L’engagement bénévole des jeunes

analyses et recommandations

Etude menée au cours de l’année 2008 sous la direction de Dominique Thierry Vice-président de France Bénévolat

Ce travail a été mené tout au long de l'année 2008 dans ***le cadre du thème d'année choisie par le Réseau France Bénévolat****, selon une méthode de recherche/action empirique, avec les éléments de démarche suivants :*

- *la constitution d'un bilan de connaissances sur le thème, à partir de la bibliographie existante ;*
- *la conduite d'une enquête menée par Marie Journois, stagiaire Master 1 à France Bénévolat de Février à Juillet 2008, prioritairement sur « les bonnes; pratiques » (avec l'appui d'Eliane Goudet pour les expériences étrangères) ;*
- *des données spécifiques de l'enquête « BOB 2007 » (Baromètre de l'Opinion des Bénévoles » Recherches&Solidarités[1]/France Bénévolat),*
- *une autre enquête individuelle auprès d'une quarantaine de jeunes bénévoles, menée par Arab Azedine, stagiaire Master 2 à France Bénévolat en Mai et Juin 2008,*
- *la mise en place d'une démarche « d'auto médiatisation » menée par Moderniser Sans Exclure Sud auprès de 2 groupes de 16 jeunes ;*
- *une enquête locale menée auprès d'associations et de jeunes du Loiret par 2 stagiaires de licence (Pauline St Martin et Julie Bruneteau), sous l'égide de FB Loiret,*
- *avec les contributions d'un Comité de Pilotage interinstitutionnel et de la Commission Inter Associative de France Bénévolat (voir compositions en annexes).*

Pour mémoire, France Bénévolat a élaboré, en parallèle, un dossier « de bonnes pratiques ». Parfois, cette étude y fait allusion en quelques lignes ; ***tous les exemples cités sont décrits de façon plus complète dans ce 2° dossier, lui aussi mis en ligne sur www.francebenevolat.org .***

[1] Après 5 années d'études et de recherches au sein du CerPhi, Jacques Malet, Cécile Bazin et leur équipe poursuivent leurs travaux dans le cadre d'une association nouvelle : Recherches &Solidarités

Sommaire

I. Les raisons de ce thème collectif et les constats de départ

II. Les enjeux du développement de l'engagement bénévole des jeunes et les objectifs de France bénévolat

III. Les spécificités de l'engagement des jeunes

IV. La position des acteurs externes concernés

Annexes :

- Composition des Comités
- Bibliographie sélectionnée
- Enquête FB Loiret auprès de petites associations
- « Les jeunes existent-ils ? » : article de réflexion de Evelyne St Martin

I. Les raisons de ce thème collectif et les constats de départ

Le Réseau France Bénévolat a décidé de faire de « l'engagement bénévole des jeunes » son thème collectif d'année 2008. Les raisons de ce choix sont assez évidentes. France Bénévolat utilise depuis plusieurs années l'expression **« pédagogie de l'engagement »** à l'égard des bénévoles potentiels ou des nouveaux bénévoles, qui n'ont pas eu la chance de bénéficier de la transmission des valeurs familiales de solidarité et d'engagement (« les sociabilités familiales » selon l'expression des sociologues).

Cette notion de « pédagogie de l'engagement » peut s'appliquer à tous les groupes d'âges et toutes catégories de population : nouveaux retraités ayant peu connu la vie associative auparavant, mais éprouvant un besoin d'utilité sociale ; salariés peu disponibles, mais souhaitant quand même « faire quelque chose » pour donner Sens à leur vie ; demandeurs d'emploi souhaitant sortir de leur isolement…Mais, bien sûr, cette pédagogie de l'engagement concerne prioritairement les jeunes.

Historiquement, en particulier dans l'après-guerre, outre la transmission des valeurs familiales, ce sont essentiellement les mouvements de jeunesse qui ont joué ce rôle éducatif (scoutisme, Jeunesse Communiste, Action Catholique, « patronage, » Education Populaire…), **assez peu l'Ecole en tant qu'institution.** Bien que toujours existants, il semble bien que le rôle de ces mouvements soit moins important ou moins pertinent.

Contrairement aux idées acquises, le taux d'engagement bénévole des jeunes (en pourcentage, et non en temps passé) serait équivalent à celui des autres tranches d'âge. **Mais tous les pays qui ont un taux d'engagement bénévole supérieur à la France ont tout particulièrement mis en place des politiques publiques très volontaristes, au niveau de l'Etat comme au niveau des collectivités territoriales, pour favoriser l'engagement des jeunes (Canada, Angleterre, Pays-Bas…). Les systèmes éducatifs et les enseignants y sont très impliqués.**

Le cas de la Pologne à cet égard est particulièrement intéressant : sous le régime communiste, le bénévolat était quasiment obligatoire et encadré par les mouvements de jeunesse communistes. Le retour à la démocratie a évidemment entraîné une période où le bénévolat a souffert d'une connotation péjorative ! Le bénévolat actuellement, tel le Phénix, est en train de renaître de ses cendres en Pologne à une vitesse très rapide, essentiellement à partir de l'engagement des jeunes. Bel exemple pour « notre vieux pays » où le bénévolat souffre encore d'une image un peu ringarde et où la représentation courante est que les associations sont monopolisées par les seniors, au moins en matière de pouvoir !

Empiriquement et au quotidien, le Réseau France Bénévolat a un sentiment paradoxal :

- d'un côté, des associations qui disent avoir du mal à trouver des jeunes, vivre un vieillissement de leurs bénévoles, avoir « besoin de sang neuf »…
- d'un autre côté, des jeunes qui souhaitent s'engager, mais qui nous disent ne pas trouver d'associations attractives ou de missions adaptées à leur envie ou leur disponibilité, ou encore d'avoir été mal accueillis par les associations ou **encore d'être instrumentalisés sur les tâches les plus banales…**
- enfin notre très grande difficulté, au sein même des missions de France Bénévolat, à trouver des missions et des projets adaptés aux rythmes et aux souhaits des jeunes, surtout quand ces demandes sont intégrées au sein de dispositifs pédagogiques et éducatifs portés par les établissements d'enseignement (voir dossier Expériences).

Du coup, beaucoup de jeunes s'engagent dans des associations de jeunes, ce qui en soit n'aurait rien de négatif, sauf s'il y avait davantage de porosité et de coopération intergénérationnelle.

En schématisant à l'extrême, nous sommes paradoxalement en présence d'associations de seniors fonctionnant de façon autocentrée et des jeunes qui s'engagent dans des associations de jeunes, portées par des jeunes, en particulier dans les petites associations.

Sans nier l'apport considérable des associations de jeunes à la pédagogie de l'engagement, le risque d'un fonctionnement associatif bicéphale, avec des « associations de jeunes » et des « associations de vieux » est toutefois important, **reproduisant en quelque sorte le schéma dominant de la discrimination intergénérationnelle largement en vigueur dans les autres sphères de la Société.**

II. Un rappel des enjeux du développement de l'engagement bénévole des jeunes et les objectifs 2008 de France Bénévolat

Pour le développement des solidarités au sein même des écoles, des milieux étudiants, des milieux de travail et des territoires:
Trop de préjugés empêchent encore la compréhension des engagements des jeunes et des étudiants. Par exemple, la vie associative est très développée dans les milieux étudiants et y assure des fonctions irremplaçables de lien social, d'intégration et de solidarité, malgré les risques toujours présents de communautarisme. Comme dans les autres catégories sociales ou les autres tranches d'âges, comme l'indique de façon très pertinente, un rapport de Guillaume Houzel[2], on passe d'un engagement militant à un engagement plus contractuel, où l'étudiant engagé privilégie d'abord l'action et son résultat lisible, avant la cause et le Projet associatif.

Un enjeu pédagogique : Encore trop souvent perçu comme présentant le risque de « *distraire des apprentissages fondamentaux* », l'engagement des élèves et étudiants dans la vie associative et dans la solidarité commence à être perçu par certains responsables pédagogiques comme un élément fondamental de la formation : montage et animation de projets, travail d'équipe, résolution de problèmes, prise de parole, culture du résultat… Evidemment, ces apprentissages correspondent à des compétences indispensables dans toutes les situations professionnelles. Seules les dominantes académiques, déductives et descendantes de nos approches pédagogiques françaises empêchent une accélération de cette plus grande intégration entre engagements et pédagogie.

Heureusement, on peut déceler des évolutions et des premières expériences intéressantes dans plusieurs Universités (Evry, Besançon …), des Grandes Ecoles (Ecole des Mines de Paris, ESC La Rochelle, HEC, IEP Paris, Ecole Centrale…), ou des lycées (Evry, Ecole Alsacienne,…). Les dispositifs de validation des acquis de l'expérience (VAE) ou la mise en place « *d'unités d'enseignement* » (UE) spécifiques sur la vie associative sont bien sûr des moteurs de cette évolution très positive. **A cet égard, la diffusion du « Passeport bénévole » de France Bénévolat peut être un puissant levier de reconnaissance de l'expérience et des compétences acquises**.

Un enjeu d'éducation à la citoyenneté : Le Canada constitue à cet égard une référence de choix ; les élèves y sont incités, parfois de façon obligatoire, à prendre un engagement associatif au sein du « *Programme d'action communautaire* ». Cet engagement fait partie intégrante du processus éducatif, au même titre que les apprentissages plus classiques. Les Canadiens ont en effet découvert que bien des processus éducatifs précoces vont ensuite jouer tout au long de la vie. D'où l'enjeu très important représenté à la fois par le développement de la vie associative chez les jeunes et par l'intégration de jeunes dans les associations « *dites d'adultes* » ou plus instituées.

En France, on aurait pu espérer que les nouvelles lois sur le Volontariat Associatif et sur le Service Civil Volontaire, au-delà de la sécurisation juridique de la situation des volontaires, allaient fortement inciter à cet engagement pour une durée limitée. Elles devraient permettre aux jeunes, en particulier à la sortie des études et avant d'entrer dans la vie professionnelle, un engagement au service de la Société et un apprentissage « *au vivre ensemble dans la différence* ».

[2] « ***Les engagements bénévoles des étudiants*** » La Documentation Française – 2003.

La récente mission confiée à Luc Ferry, lui-même promoteur du dispositif « Envie d'Agir » quand il était Ministre de l'Education Nationale, constitue une opportunité importante à saisir pour accélérer le développement de cette démarche parfaitement complémentaire du bénévolat, d'autant plus que son rapport recommande bien le développement d'un Service Civil **Volontaire,** largement porté par tous les acteurs

Au sein de ce 3° groupe d'enjeux, **on mettra particulièrement en exergue deux points que beaucoup d'acteurs sociaux privilégient et que France Bénévolat reprend totalement à son compte :**

- **la mixité sociale et la rencontre de jeunes d'origine différente**
- **la coopération inter générationnelle**

Pour France Bénévolat, les objectifs 2008 n'étaient évidemment pas quantitatifs en termes d'augmentation immédiate du nombre de bénévoles jeunes, même si c'est bien l'objectif à long terme visé. **Ils étaient prioritairement de bien identifier les ressorts et conditions de l'engagement des jeunes (et donc les freins), en distinguant ce qui relève de leurs propres postures, comportements, représentations et ce qui relève des facteurs d'environnement.**
Ainsi nous visions à identifier à la fois les conditions du sens de l'engagement et de la qualité de l'engagement.

Les cibles prioritaires indirectes, au sein des facteurs d'environnement, sont à priori :

- **les conditions d'implication du Système Educatif** (de l'école au supérieur) au sens institutionnel du terme et qui dépassent donc « les bonnes pratiques » actuelles **qui partent le plus souvent d'initiatives individuelles** : d'enseignants, parfois de Directions locales, parfois d'associations de parents d'élèves ou encore d'associations de jeunes, telles que « les Juniors Associations », l'AFEV, GENEPI, ANIMAFAC, « Envie d'agir »…
- **les conditions d'accueil et d'intégration des jeunes dans les associations « instituées » :** comme évoqué ci-dessus, il y a des progrès considérables à faire en la matière. Ce point rejoint la « 3°mission » de France Bénévolat qui est d'inciter ses associations adhérentes à une meilleure gestion de leurs ressources humaines bénévoles, dans ce cas particulier, avec un regard et une attention spécifiques à l'égard de cette cible des jeunes. **Spécifiquement, il est indispensable de mieux appréhender la nature des missions bénévoles intéressant prioritairement les jeunes, les modes d'implication et les conditions du respect de leurs « temps sociaux ».**

Mais nous n'oublions pas non plus **les collectivités territoriales**, toujours au cœur à la fois du développement associatif et des problématiques intergénérationnelles (voir à cet égard, les enseignements d'un séminaire spécifique organisé le 20 Novembre 2008, en partenariat avec la Caisse des Dépôts et Consignations).

Bien sur, le terme « jeunes » est vague. Même si on utilise la convention habituelle des moins de 25 ans, il convient d'analyser et de prendre en compte spécifiquement plus finement au moins 4 groupes distincts :

- « les très jeunes » : mineurs, collégiens et lycéens
- les étudiants (en distinguant Grandes Ecoles et Universités)
- les jeunes travailleurs
- les jeunes demandeurs d'emploi (très souvent « primo demandeurs » et pas nécessairement chômeurs au sens de l'indemnisation), en toute priorité ceux qui sont « dans les quartiers dits difficiles ou prioritaires».

Au delà de ce découpage opérationnel, il est indispensable d'analyser ce « groupe » ou cette catégorie sociale. La note de synthèse d'Evelyne Saint-Martin reprise en annexe 4 éclaire fortement ce paysage complexe et insiste fortement sur les relations existant entre insertion sociale et professionnelle et pédagogie de l'engagement.

III. Les spécificités de l'engagement des jeunes :

1. Les travaux théoriques existants :

S'il existe de très nombreux travaux sur l'engagement en général, ceux portant spécifiquement sur l'engagement des jeunes sont plus limités, mais néanmoins significatifs (voir bibliographie en annexe), en particulier :

- La FONDA y a consacré des travaux et un numéro 96 de la revue qui date de Mai 1993 (Il est frappant, en relisant ce numéro, de constater qu'à la fois les analyses restent totalement pertinentes…mais que le Monde Associatif et les systèmes éducatifs ont peu avancés en matière de pratiques et d'innovations) :
- Un rapport important a été consacré en 2003 à l'engagement bénévole des étudiants à la demande des Ministres chargés des Affaires Sociales et de l'Education Nationale et dirigé par Guillaume Houzel[i] ;
- Un ouvrage de 2006, « *Quand les jeunes s'engagent !* » de Valérie Becquet et de Chantal de Linares[ii]
- Plusieurs articles de Valérie Becquet
- Les travaux du CNAJEP, synthétisés par Jean Bourrieau
- Une enquête menée en 2004 par le MRJC sur « *L'engagement associatif des jeunes* »
- Un très important travail de Croix Rouge Française mené sur 2003/2004
- Une enquête de « L'Observatoire de la Vie Etudiante » (OVE) publié en Janvier 2008

Les conclusions de ces travaux sont largement convergentes, tout particulièrement sur l'évolution des formes et des raisons de l'engagement : - besoin d'actions concrètes,

- **préférence pour les actions collectives en raison du poids du groupe d'appartenance,**
- **réserve à l'égard des débats idéologiques,**
- **besoin de résultats assez rapides,**
- **réticences ou impossibilité à s'engager dans la durée ou dans des responsabilités globales, besoin d'un retour pour soi…**

Guillaume Houzel a utilisé l'expression d'un « engagement plus contractuel ».

La FONDA, dans le numéro 96 mentionné ci-dessus (voir article de synthèse de Gabriel d'Elloy ») pose « la bonne question » : « *Les associations de jeunesse des années 1990 sont-elles en mesure de développer et de soutenir les pédagogies du volontariat (bénévolat), dans un environnement qui a changé ? Les familles, l'école, sont-elles en état elles-mêmes d'encourager un engagement associatif ? ».*

La FONDA pointe bien les problèmes essentiels : des associations aux mains des adultes, une insuffisance de partage du pouvoir, une habitude de l'engagement qui se joue très tôt (environ 16 ans), des présupposés de la part des adultes sur les attitudes des jeunes, des formes d'instrumentalisation par certaines collectivités territoriales qui achètent la paix sociale par les subventions…**Etonnante actualité d'un texte qui a 15 ans !**

La Croix-Rouge Française insiste en particulier sur deux points :

- le premier effet de l'engagement (ou plus banalement d'une activité utile et « sympa ») est **l'amélioration de l'image de soi**, à un âge où la construction identitaire est évidemment déterminante et dans un contexte où tout contribue plutôt à dégrader l'image des jeunes ;

- l'importance de l'éducation non formelle ou expérientielle dans un contexte où la France, plus que tout autre pays, continue à privilégier des formes pédagogiques académiques et déductives.

2. Les résultats de l'enquête « BOB » (Baromètre de l'opinion des bénévoles) Recherches&Solidarités/France Bénévolat 2007/2008:

Cette enquête est une enquête en ligne à laquelle ont répondu presque 7000 bénévoles en 2007. Toutes les questions peuvent être croisées par âges, par sexe et par secteur associatif. **Trois résumés portant spécifiquement sur l'âge des bénévoles, l'âge du premier engagement des répondants et sur l'origine de leur engagement [3] sont repris ci-après :**

L'âge des bénévoles répondants :

	18/25	25/40	40/55	55/60	60/65	+65	Ensemble
Petites associations (-50 adhérents)	34%	30%	30%	23%	22%	15%	28%
Associations Moyennes (50/150 Adhérents)	19%	21%	26%	26%	24%	23%	23%
Grandes Associations (+150 adhérents)	47%	49%	44%	51%	54%	63%	49%
Ensemble	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Très clairement, plus on avance en âge, et plus on a de chances de se trouver dans une grande association : seulement 47% des 18-25 ans, mais 63% des plus de 65 ans y sont engagés. Par ailleurs et inversement, 34% des jeunes bénévoles se trouvent dans une petite association, cette proportion baissant à 23% entre 55 et 60 ans, et jusqu'à 15% chez les plus de 65 ans.
Les jeunes sont-ils plus tentés par une expérience dans un plus petit organisme, pour leur premier engagement ? Sont-ils plus enclins à créer eux-mêmes leur association, ce qui expliquerait qu'on les retrouve majoritairement dans les petites structures ?
Les grandes associations procèdent-elles beaucoup plus par cooptation de bénévoles de la même génération ? Y aurait-il un effet secteur, les jeunes allant plutôt vers des domaines dans lesquels dominent les petits organismes ?

L'âge du premier engagement :
Parmi ceux qui ont aujourd'hui entre 18 et 25 ans, 54% ont connu leurs premiers pas bénévoles avant 18 ans, ce qui montre que cette démarche n'attend pas le nombre des années.
Et ce qui montre aussi tout l'intérêt de sensibiliser, au plus tôt, les plus jeunes à ce geste citoyen.
Vous souvenez-vous de l'âge de votre premier engagement bénévole ?

	40/45 ans	55/60 ans	60/65 ans	+ de 65 ans
Avant 18 ans	24%	21%	19%	16%
18/25	24%	17%	17%	14%
25/40	34%	22%	19%	17%
40/55	19%	23%	13%	11%
55/60	-	18%	19%	14%
60/65	-	-	12%	15%
+ 65 ans	-	-	-	12%

[3] Pour avoir la totalité des résultats, consulter « La France bénévole 2008 » sur les sites de Recherches&Solidarités ou de France Bénévolat

Ensemble	100%	100%	100%	100%

Un bénévole de 40 - 55 ans sur cinq (19%) s'est engagé après 40 ans. C'est le cas de 41% des bénévoles de 55 à 60 ans, de 44% des 60 – 65 ans, et de 52% des plus de 65 ans. On voit aussi que près d'un bénévole sur cinq de 55 – 60 ans (18%) s'est engagé après 55 ans, que c'est le cas de 31% des bénévoles de 60 – 65 ans, et de 41% des plus de 65 ans.

Les facteurs déclenchant de l'engagement :
Vous souvenez-vous de ce qui a déclenché votre premier engagement ?

En % selon l'âge du répondant (Choix multiples possibles)	18/25	25/40	40/55	55/60	60/65	+65
Tradition familiale	20	21	20	22	17	19
Histoire personnelle (malade, handicapé…)	18	11	12	11	12	19
Sollicitation par amis ou association locale	35	34	36	28	29	24
Sollicitation par réseau ou association nationale	6	7	7	10	9	11
Evènement relaté par les médias	3	5	5	5	3	2
Besoin d'activités	48	38	34	42	46	39
Image dynamique de l'association	28	22	19	16	15	16
Vous avez accompagné vos enfants	0	5	18	15	11	7
Réponse à un problème local	20	23	25	18	24	20
Vous souhaitiez rencontrer d'autres personnes	23	23	24	19	27	15
Vous souhaitiez mettre en pratique des valeurs philosophiques, personnelles ou religieuses	30	30	24	32	30	30
Lors de cessations d'activités professionnelles	1	4	6	21	29	34

.
Premier constat : Quel que soit leur âge, les bénévoles se souviennent s'être engagés tout d'abord par besoin d'activités ; ensuite, sur la sollicitation d'amis ou d'un groupe local. Les jeunes sont plus sensibles que leurs aînés à l'image dynamique de l'association : 28% de choix entre 18 et 25 ans, pour une moyenne nettement inférieure à 20%.

Cela peut donner à penser un peu rapidement à une diminution des déclenchements altruistes au bénéfice des déclenchements individuels égoïstes. Mais attention, cela varie selon les secteurs de l'engagement. Ainsi, dans l'Education populaire et la formation, le social et la solidarité internationale, le besoin d'activité est fortement corrélé avec le souhait de mettre en pratique ses/des valeurs qui prennent place dans le collectif (respectivement 41%, 40% et 44%, chiffres largement au-dessus des pourcentages des autres facteurs de déclenchement). L'altruisme (partager des valeurs avec d'autres) et l'égoïsme (trouver une occupation pour soi) constituent le socle d'un don de son temps et de soi, riche et actif.

Second constat : L'engagement au long cours issu d'une tradition familiale, religieuse ou politique semble prendre moins de place ; les personnes s'engagent pour satisfaire le même besoin (avoir des activités) et par le même biais (une sollicitation d'amis ou d'un groupe local), mais selon des contraintes et des attentes différentes à chaque étape de la vie.

La tradition familiale ne constitue plus le seul socle du premier engagement des répondants. Les hommes et les femmes se souviennent s'être engagés tout d'abord par besoin d'activités (39%). Ensuite, sur la sollicitation d'amis ou d'un groupe local (32%). Enfin, les hommes en raison de l'image particulièrement dynamique de l'association sollicitante (22%), et les femmes parce qu'elles souhaitaient rencontrer de nouvelles personnes (24%). Cela peut donner à penser un peu rapidement à une diminution des déclenchements altruistes au bénéfice des déclenchements individuels égoïstes. Cela va varier selon les secteurs de l'engagement. Ainsi, dans l'Education populaire et la formation, le social et la solidarité internationale, le besoin d'activité est fortement corrélé avec le souhait de mettre en pratique ses/des valeurs qui prennent place dans le collectif (respectivement 41%, 40% et 44%,

chiffres largement au-dessus des pourcentages des autres facteurs de déclenchement). L'altruisme (partager des valeurs avec d'autres) et l'égoïsme (trouver une occupation pour soi) constituent le socle d'un don de son temps et de soi, riche et actif.

3. Les jeunes fonctionnent souvent entre eux et sur des types de projets précis

L'importance du « groupe d'appartenance» (les sociologues utilisent parfois l'expression « groupe primaire de socialisation » et le besoin fort d'appartenance collective sont déterminants. Les échanges avec la FONDA confirment bien cette analyse : **l'importance du groupe d'appartenance comme facteur de construction identitaire est essentiel**, surtout si les autres groupes d'appartenance ont éclaté (la famille,…) ou sont contestés (l'école,…). On agit d'abord « entre soi », **la question essentielle étant les conditions du passage « de l'entre soi à l'avec les autres** ». Quelles passerelles ? Quelle dynamique ? Quelle pérennisation ?

Voir dans « le dossier Expériences » tout particulièrement : Unis-Cité, ANIMAFAC, Juniors Associations, AFEV et APJC.

4. Des jeunes qui acceptent des démarches de coopération intergénérationnelle, mais dans des conditions précises :

Les coupures générationnelles sont certainement plus fortes en France que dans les autres pays développés, à tout le moins que dans les pays du Sud où la coopération intergénérationnelle fait partie des Valeurs.
L'origine de cette coupure est largement à imputer à l'Entreprise, qui a partir de 1975 a réglé les indispensables mutations industrielles et économiques à partir des préretraites (publiques, conventionnelles ou privées). Selon une expression de R. Lion « *On est devenu vieux de plus en plus jeune ! »* A l'autre bout de la pyramide des âges, l'allongement de la durée des études et la difficulté de l'insertion professionnelle des jeunes font *« que l'on reste jeune de plus en plus vieux » !*

L'association Accordages (voir **www.accordages-intergeneration.com**), association fondée en 2000 pour recenser, développer et valoriser les pratiques de solidarité intergénérationnelle, note qu'historiquement, les démarches intergénérationnelles ont émané principalement de ceux qui travaillent au côté des personnes âgées, et à qui le monde gériatrique, clos sur lui-même, semblait invivable en l'état.
Des ponts ont d'abord été établis entre le monde des retraités et celui des loisirs culturels. Certaines maisons de retraite ont établi une coopération avec les maisons de quartier, permettant un ancrage dans la vie locale culturelle et associative.

Voir dans « le dossier Expériences » tout particulièrement : Accordages, Cœurs en Fête, Se Canto et FISAA.

Ce qui est très frappant dans ces expériences, c'est qu'on ne demande pas aux jeunes de faire du bénévolat, au sens de missions individuelles, mais de faire ce qu'ils savent faire et ce qu'ils aiment faire, en groupes. **Ils découvrent leur utilité sociale par l'action.**
Dans la démarche Unis-Cités, parmi les chantiers pris en charge, il y a obligatoirement une action auprès de personnes âgées. **L'évaluation montre que c'est l'action à l'égard de laquelle les jeunes ont le plus de réticences au départ et le meilleur souvenir à posteriori.**

5. Des freins à l'engagement bénévole des jeunes :

5.1) Des milieux éducatifs et une pression sociale qui ne favorisent pas l'engagement :

Le débat existe depuis le XIX° siècle au sein de « l'Education Nationale » et n'a jamais fait consensus : **entre un rôle éducatif et un rôle strict d'enseignement. (« L'instruction publique ou l'éducation » ?).** La figure emblématique et largement mythique des « hussards de la République » n'a jamais fait consensus (Relire l'histoire et le contenu du « *Tour de France de deux enfants* » …l'un des plus gros tirages de librairie français ! Plus récemment, relire les différents rapports du Commissariat du Plan entre 1960 et 1990).

Nous sommes très loin des pratiques banalisées, en particulier celles des pays anglo-saxons, tels que rappelées au début de ce document.

Les « bonnes pratiques » identifiées au cours du travail d'enquête semblent relever de deux processus distincts:

- l'un classique de tous les changements, à partir d'initiatives individuelles, ce que les sociologues appellent « les marginaux sécants » : des professeurs, parfois des proviseurs ou principaux de collèges, fréquemment – mais pas exclusivement- au sein de l''enseignement privé…. Les motivations de ces enseignants **sont clairement éducatives,** au sens le plus noble du terme.
- l'autre, plutôt au sein des Grandes Ecoles qui auraient pris conscience de **l'évolution des critères de recrutement des entreprises**, sur une logique de compétences, avec autant d'importance, selon les concepts de compétences, accordée **« aux savoir faire sociaux** », qu'aux savoir-faire techniques Du coup, l'intégration explicite de stages ou de projets, **dans ou pour** des associations devient, un moyen de développement de ces savoirs faire sociaux. La motivation institutionnelle est **prioritairement pédagogique.**

Le MRJC, dans son enquête de 2004, souligne d'autres obstacles :

- les parcours chaotiques des jeunes : changement de situation personnelle, mobilité, nécessité d'avoir « des petits boulots » pour mener ses études (y compris au niveau scolaire)…
- la pression sociale à la réussite scolaire et professionnelle. Même si l'engagement semble plutôt un facteur qui favorise la réussite scolaire (sans que nous en ayons la preuve absolue !), les pressions sociales et familiales vont plutôt contre ce qui « détournerait » d'une réussite aux examens !

Voir dans « le dossier Expériences » tout le chapitre III spécifiquement consacré aux expériences des établissements d'enseignement.

5.2) Deux « modèles » de pédagogie de l'engagement qui cohabitent :

Un modèle du militantisme que l'on pourrait qualifier de descendant :
C'est le modèle le plus ancien qui remonte aux années 1930 et s'est largement développé dans les années 1950. A cet égard, l'exemple du MRJC (Mouvement Rural des Jeunes Chrétiens) est typique. Le MRJC se réfère explicitement, pour lui-même, à un modèle militant initié dans les années 1930, qui perdure. On part de valeurs partagées, d'analyses collectives de son milieu et de son contexte *(« Le voir, juger, agir »* de l'Action Catholique), d'engagement explicite qui aboutit ensuite à des actions concrètes.

Sur ce modèle on parle davantage d'engagement, au sens générique, que d'engagement bénévole. Il faut rappeler à cet égard le rôle des mouvements de jeunesse, tels que le scoutisme, ou le Mouvement de l'Action Populaire (MJC, Centres Sociaux,…) qui jouent par ailleurs un rôle plus large de formation « dite non formelle ». Les engagements politiques, syndicaux ou associatifs se confondent d'ailleurs fréquemment.

Un modèle plus inductif :
On part d'actions concrètes et des compétences des jeunes sur le registre : « on a besoin de vous »[4]
On retrouve la notion de pédagogie expérientielle, évoquée au dessus et soulignée avec beaucoup d'importance par l'étude de la Croix-Rouge Française. (Les termes d'engagement et de bénévolat, souvent, ne sont mêmes pas prononcés, car à ce stade parfois non compréhensibles, voire largement ringards !). Les jeunes découvrent leur utilité dans l'action et leur reconnaissance dans le regard des bénéficiaires (Exemples de FISAA ou « des vélos » Pom Pao de l'Ecole des Mines de Paris,…). Comme déjà souligné, c'est d'abord la reconnaissance de soi qui constitue le premier effet de cet engagement, **en particulier pour les jeunes issus de milieux défavorisés.**

L'enquête menée par Arab Azedine auprès d'une quarantaine de jeunes confirme bien les deux sources essentielles de motivations à l'engagement : l'engagement pour les autres et l'engagement pour soi, remettant en exergue la théorie du « don et contre don » mise en évidence par Marcel Mauss dès 1925 :

Résultats / Motivations	*Nombre de fois où la raison est citée*	*Résultats en %*	*Nombre de fois où la raison est citée en première position*
La cause défendue par l'association	28	70%	12
Le souhait d'être utile à la societé et d'agir pour les autres	27	67,5%	10
L'épanouissement personnel	25	62,5%	6
L'acquisition d'une expérience préprofessionnelle	17	42,5%	3
Rencontrer d'autres personnes et faire des amis	16	40%	4
Occuper son temps en pratiquant une activité	10	25%	/
La reconnaissance sociale	2	5%	/
Autres motifs	2	5%	1
Total	150	375%	40

Il convient de distinguer les facteurs qui vont **favoriser** l'engagement et les facteurs qui vont **déclencher** l'engagement.
D'après l'enquête « BOB » 2007-2008 de Recherches & Solidarités/France Bénévolat, la tradition familiale arrive en troisième position parmi les facteurs déclencheurs de l'engagement, après le besoin d'activités et la sollicitation d'amis. De son côté, l**'étude du MRJC conclue à une convergence des trois facteurs entre : la famille, l'Ecole et les réseaux de socialisation.**
Sans que le MRJC tire formellement cette conclusion, il semble bien que, lorsque le facteur familial ne joue pas ou peu, il faille **la conjonction des deux autres facteurs pour déclencher l'engagement : l'Ecole et les réseaux de socialisation (le groupe, le quartier, la MJC…). Ce point d'analyse est évidemment essentiel quant aux systèmes d'action à mettre en place, tout particulièrement sur la place de l'Ecole.**

On doit se réinterroger sur la place occupée par les grands mouvements éducatifs, en particulier les Mouvements de l'Education Populaire et le scoutisme.
Pour le scoutisme, on trouvera ci après une réflexion de Dominique Girard, Délégué Général des Eclaireurs et Eclaireuses de France :

[4] C'est la belle phrase de l'Abbé Pierre de l'hiver 1954 « *J'ai besoin de vous !* ». Elle reprise par Unis Cités dans sa politique de communication à l'égard des jeunes les moins qualifiés : « *Nous avons besoin de vous !* ». **Ainsi, ils ne sont plus « bénéficiaires » mais acteurs !**

Je qualifierai le bénévolat de nos Mouvements de scoutisme comme engagé et militant. Les responsables jeunes ou adultes s'engagent sur la base d'un projet éducatif porteur de sens et de valeurs. La traduction peut-être tant politique qu'opérationnelle. Les niveaux d'engagements sont très divers (responsables d'activités, d'unités de structure mais toujours en référence au projet du Mouvement qui lui même s'inscrit dans une dimension internationale et universelle (Le scoutisme et le guidisme les plus grandes internationales de jeunesse).Le scoutisme permet une véritable relation intergénérationnelle Les équipes locales réunissent à la fois des jeunes et des adultes de 17 à 77 ans. Même si nous devons constater que les plus jeunes sont plutôt engagés sur les niveaux pédagogiques et les plus anciens sur les niveaux structurels et politiques. Le scoutisme peut apparaître original dans le champ de la jeunesse et de l'éducation populaire car très peu professionnalisé pour des mouvements de cette dimension nationale.

Les points forts : des engagements qui s'inscrivent dans la durée, garantie d'une continuité éducative, d'une pérennité des mouvements. Des associations animées du niveau pédagogique au niveau politique par des bénévoles. Des mouvements de jeunesse où la place donnée aux jeunes est réelle…. Plus que donnée elle est prise. L'engagement militant dépasse la simple durée de l'activité réelle ;. le scoutisme est aussi un esprit qui vous accompagne toute la vie (scout un jour …) qui prépare à l'action citoyenne. Beaucoup des bénévoles des Mouvements sont à l'origine des enfants et des jeunes qui ont bénéficié des activités.

On estime à 10 millions le nombre de personnes qui ont participé à l'aventure du scoutisme en France depuis sa création il y a bientôt 100 ans. Ecole de la responsabilité et de la citoyenneté, cela laisse des traces importantes quant à l'évolution de notre Société. (vie associative, sociale, politique, école …). Si tant de dirigeants (du responsable associatif local au Président de la république) sont passés par le scoutisme est ce un hasard ?

Les difficultés : l'évolution de notre Société, la modification des structures familiales, le consumérisme, la forte sollicitation réduisent les durées d'engagement dans le scoutisme. …. La pression sécuritaire, l'exigence du risque zéro, les sur-réglementations limitent aussi la prise de responsabilité qui apparaît comme très lourde et limite l'initiative. Les bénévoles sont de plus en plus absorbés par les contraintes administratives qui les éloignent du cœur du projet et de l'action. L'absence de contre partie financière peut aussi apparaître indirectement comme un frein. Personne ne revendique une rémunération mais les jeunes en particulier hésitent entre un petit boulot d'été lucratif, la raison et l'engagement dans un camp, la passion. La mobilité des jeunes rend parfois difficile l'engagement sur le long terme. (en particulier lors des études supérieures).
Même si cette situation tend à s'améliorer le Scoutisme est aussi « victime » de sa propre image qui apparaît démodée, ringarde,….frein à l'engagement de certains jeunes.
Ceci étant la principale difficulté rencontrée par nos groupes locaux est la formation et l'implication de « cadres éducatifs » adultes, garantissant la stabilité de la structure locale et contribuant à insuffler le sens du projet.

6. Quelques conclusions en termes recommandations sur la « pédagogie de l'engagement » :

1) Partir des désirs, voire des activités, des jeunes

Le terme même de « bénévolat » ne raisonne pas nécessairement clairement dans la tête des jeunes, au-delà même de sa représentation parfois un peu ringarde.
Les jeunes vont souvent partir de ce qu'ils ont envie de faire, **ou de ce qu'ils font**, pour utiliser ces envies et ces compétences dans des champs d'utilité sociale.

Partir d'événements qui touchent les jeunes :
Louise Bartlett, dans le cadre du Forum Social Européen de Novembre 2003 à St Denis, montre l'extraordinaire mouvement de solidarité qui s'est exprimé de la part de jeunes d'origine algérienne à la suite du tremblement de terre du Printemps 2003. **Toute la question est à la fois de pérenniser**

l'action dans la durée, après un premier mouvement spontané, et de pérenniser l'envie d'agir de ces jeunes, quels que soient leurs futurs engagements.

Des secteurs qui attirent plus que d'autres :

Outre de secteurs qui attirent traditionnellement des jeunes (le sport et le culturel), France Bénévolat est fréquemment sollicitée par des jeunes sur des secteurs pour lesquels nous n'avons pas nécessairement beaucoup d'offres de la part des associations, **en particulier la solidarité internationale et l'environnement**.

La Croix-Rouge confirme cette analyse. Cette association estime ne pas avoir trop de difficultés pour attirer des jeunes (21 % des bénévoles ont moins de 27 ans). Elle estime que **c'est moins la notoriété de l'association que l'activité secourisme qui attire** (activité noble, résultats immédiats, fonctionnement collectif, valorisation par le contact avec les milieux médicaux…).

2) Respecter les rythmes sociaux

C'est bien connu, les jeunes n'aiment pas se lever tôt…il vaut mieux donc éviter de leur proposer des activités ou des réunions tôt le matin !

Par ailleurs, il est évident que les jeunes ou les étudiants qui acceptent de s'engager bénévolement dans la vie associative le font selon les rythmes scolaires et universitaires : plutôt d'octobre à avril, éventuellement un peu l'été ; plutôt en fin d'études, ou au moins en fin de cycle. Vouloir et accepter des jeunes ou des étudiants dans une association, **c'est à l'évidence tenir compte de ces rythmes et trouver des activités compatibles avec ceux-ci.**

Au quotidien, France Bénévolat est confronté à cette question, **à la limite insupportable**, de ne pas trouver des missions répondant à des demandes de jeunes : créneaux horaires spécifiques, pendant les mois d'été, types de missions, secteurs spécifiques…**alors que parallèlement, nous entendons des discours mortifères d'associations dites « instituées » de ne pas avoir de jeunes.**

La vie scolaire et étudiante est par définition temporaire, ou du moins on peut l'espérer ! En outre, les jeunes sont de plus en plus mobiles. Derrière ces truismes, il faut accepter que les jeunes s'investissent au plus pour quelques années, et penser correctement, par la suite, à la transition et à la transmission d'expérience. En entreprise, on qualifierait ces processus de « *gestion prévisionnelle des ressources humaines* ». **De ce point de vue, la « *démarche de projet* » est plus adaptée** que la notion de « *fonctionnement permanent* » L'association devra donc travailler par projets, les identifier, en formuler collectivement les cahiers des charges et en déléguer partiellement ou totalement les responsabilités de mise en œuvre… tous exercices extrêmement profitables, mais pas nécessairement dans les pratiques associatives au quotidien !

Enfin**,** intégrer des jeunes dans une association ne peut pas être considéré comme l'apport de forces supplétives non payées. Le risque d'instrumentalisation est évident. Les jeunes doivent y être reconnus dans leur spécificité, avec leurs visions, leurs analyses et leurs modes d'action. En particulier, il est tout à fait essentiel de leur déléguer des responsabilités, d'où tout l'intérêt de l'approche par projets déjà évoquée.

3) Identifier des missions, voire des projets, spécifiques

En complément de l'analyse précédente, il apparaît bien que les associations qui identifient des projets spécifiques délégués à des groupes de jeunes les attirent plus facilement que par le biais classique de missions bénévoles individuelles.

Un fonctionnement efficace: la délégation de projet.

Plutôt que d'intégrer des jeunes dans les équipes constituées, ce qui peut s'avérer difficile, nous l'avons vu, un fonctionnement plus souple a fait ses preuves : on offre aux jeunes de participer à l'action de l'association, avec les moyens de l'association, mais à leur rythme. Ainsi, on offre aux jeunes de choisir un projet, et de bénéficier de l'expérience de l'association, c'est une incitation à la prise d'autonomie.

La participation des jeunes aux instances de décision de l'association :

Cette étape nécessaire dans l'implication des jeunes bénévoles est mise en place à des degrés très différents selon les associations. Certains n'ont pas entamé une réflexion sur ce sujet, d'autres sont à la recherche du meilleur mode d'intégration (Unicef), d'autres ont vécu l'ouverture (Secours Catholique, APJC, Junior Association,…) et en vivent les bénéfices.

Dans certaines associations, les jeunes sont réfractaires à intégrer le CA : à les écouter, c'est parfois que la forme qu'il prend est trop formelle, trop longue, ou même au pire, trop tournée autour de questions de pouvoir.
Ce sont donc des remises en question essentielles pour toute association : si des jeunes s'impliquent dans l'action de l'association et adhèrent au projet, pourquoi refusent-ils de s'impliquer dans les prises de décision ?

- *L'obstacle vient-il des jeunes, trop volatiles ou consommateurs ?*
- *Peut-on repenser la forme que prend la prise de décision ?*
- *Souhaite-t-on vraiment inclure des jeunes ? L'a-t-on déjà proposé à un jeune ?*
- *participation des mineurs ?*
- *majorité éventuelle ?*

Démarrage du projet: il faut mettre à disposition, ouvrir des possibilités, mais si les jeunes ne reprennent pas le projet, mieux vaut renoncer, car le projet ne peut pas être téléguidé.
Il y a donc un travail préalable sur l'attractivité du projet.

4) Reconnaître les compétences acquises

Encore plus que toutes les catégories de bénévoles, les jeunes ont besoin de reconnaissance des compétences acquises dans leur engagement bénévole, parce que cette reconnaissance est en tant que telle un facteur de leur construction identitaire et parce que l'expérience acquise dans le bénévolat est souvent la seule référence qu'ils peuvent présenter sur le marché du travail.

L'importance du « Passeport Bénévole » lancé par France Bénévolat :
Parce que tout parcours professionnel ou bénévole s'enrichit de chaque expérience, France Bénévolat a lancé en septembre 2007 un nouvel outil qui permet la reconnaissance de l'expérience et la valorisation des compétences bénévoles : « le Passeport bénévole »® qui permet de répertorier les missions bénévoles exercées, d'identifier et de valoriser les compétences acquises dans ce cadre. C'est une ressource pour le bénévole qui souhaite mobiliser ses expériences à des fins professionnelles : enrichissement du CV, bilan de compétences, réorientation professionnelle et recherche d'emploi, accès à une formation ou validation des acquis de l'expérience (VAE).
Il concourt ainsi à la sécurisation du parcours professionnel, enjeu d'importance pour éviter les périodes de chômage durable en transition d'un emploi vers un autre, synonymes de précarisation, mais aussi de déqualification.

IV. La position des acteurs externes concernés:

1. Des systèmes éducatifs peu impliqués, malgré des réalisations ponctuelles remarquables :

Institutionnellement, les systèmes éducatifs sont peu impliqués ; c'est même ce qui frappe le plus quand nous nous comparons aux pays de référence (Voir analyses infra).
Et pourtant, il existe des orientations, voire des directives précises du Ministère de l'Education Nationale. Citons à titre d'exemples :

- Au collège, pour les élèves de la 6e à la 3e, une note de vie scolaire prend en compte l'engagement des élèves (voir http://www.education.gouv.fr/bo/2006/26/MENE0601604C.htm)

« Il s'agit, par une démarche de valorisation de l'engagement des élèves, d'encourager leur esprit de solidarité, leur civisme et de développer leur autonomie. (…) Pour que cette démarche soit effective, il importe que la communauté éducative accompagne et soutienne les élèves dans leurs actions. Ainsi, il est particulièrement souhaitable que les établissements proposent, valorisent et accompagnent les projets qui permettent aux élèves de s'engager ».

- Au niveau des études supérieures, lorsqu'ils s'inscrivent dans le cursus, les stages à effectuer sont bien sûr reconnus de la même façon lorsqu'ils sont entrepris dans une association ou une entreprise, et surtout une circulaire du 29 août 2001 encourage la reconnaissance des engagements associatifs étudiants (http://www.education.gouv.fr/botexte/bo010906/MENS0101700C.htm). Par ailleurs, il convient de se souvenir que les universités sont autonomes, ce qui rend plus difficile l'imposition d'une politique nationale.

La démarche la plus structurée a été le programme « Envie d'agir » lancée par Luc Ferry, Ministre de l'Education Nationale » en 2002:

*Pour soutenir les jeunes dans leur désir d'engagement et de prise d'initiative, le ministère de la Santé, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative promeut le programme « **Envie d'Agir** » initié en 2002 par le ministère de l'Education nationale.*
Ce programme favorise l'engagement dans un projet collectif ou individuel revêtant un caractère d'utilité sociale ou d'intérêt général, par le biais d'un soutien pédagogique, technique et financier permettant d'accompagner les jeunes de 11 à 30 ans, quelle que soit leur situation, à toutes les étapes de leur projet, dans tous les domaines.
Les objectifs d'Envie d'Agir :

- *développer l'autonomie, le sens des responsabilités individuelles et collectives et l'implication des jeunes dans la vie sociale ;*
- *encourager l'expression de leurs talents, de leur capacité d'action et de création ;*
- *contribuer à leur l'insertion sociale et professionnelle par la voie originale de l'expérience ;*
- *promouvoir une image positive des jeunes dans la société, acteurs à part entière de son développement social, culturel et économique.*

Des outils méthodologiques et des conseils sont disponibles sur le site www.enviedagir.fr, et partout en France, les directions régionales et départementales de la jeunesse et des sports ainsi que les 800 Points d'Appui « Envie d'Agir » informent et accompagnent les jeunes de façon personnalisée. La

transmission d'expérience de jeunes à jeunes par le biais des témoignages d'anciens lauréats est aussi une caractéristique de la méthode.
En 2007, plus de 3 000 projets ont été soutenus, représentant plus de 15 000 bénéficiaires directs. 45 000 jeunes ont été touchés par les événements de sensibilisation organisés dans toute la France durant l'année.
Sources :
http://www.enviedagir.fr
http://www.jeunesse-sports.gouv.fr (rubrique jeunesse)

Exemple du « Programme Humacité » de l'Ecole Supérieure de Commerce de La Rochelle :
L'objectif de l'ESC de La Rochelle est de former des citoyens responsables et conscients de leurs devoirs envers la Société, chaque élève durant son cursus doit réaliser un projet « Humacité » (mission à caractère sociale, sociétal et/ou humanitaire). Le dispositif a été mis en place depuis la rentrée 2007. Les projets sont réalisés sous forme de stages dans des associations d'une durée de 3 mois, soit de façon continue, soit de façon discontinue (une journée par semaine sur 9 mois)

Exemple des Projets Collectifs de l'Institut d'Etude Politique de Paris :
Sciences Po Paris et France Bénévolat ont signé un accord de partenariat en juin 2007. Ce partenariat porte prioritairement, mais non exclusivement, sur le dispositif « Projets collectifs » des étudiants de Master 1 (4° année) qui existe maintenant depuis environ 5 ans.
Dans le dispositif «Projets collectifs », les étudiants, par groupes de 4 à 5 et tout au long de l'année d'octobre à juin, doivent prendre en charge et réaliser un véritable projet. Ce projet est évalué (environ 8% des crédits à rassembler pour l'obtention du diplôme).

Exemple de l'Ecole Alsacienne :
Depuis toujours, l'Ecole Alsacienne prône des valeurs humanistes de tolérance et d'ouverture aux autres En particulier à partir de 2006, entre la Direction et l'Association de parents d'élèves, s'est développée une réflexion sur l'intégration d'actions de civisme et de solidarité dans le cursus de l'Ecole (au-delà de démarches individuelles très intéressantes), car cette dimension de la formation de la personnalité apparaît comme un élément à part entière de l'éducation.

Des initiatives qui partent des élèves : l'exemple des Ecoles des Arts et Métiers.
C'est une initiative qui est partie il y a quelques années des associations d'élèves (« Les Gazols »). Ces associations sont très actives pour proposer des missions bénévoles aux étudiants : soit missions individuelles (exemple : accompagnement scolaire), soit missions collectives (exemple : forte mobilisation des élèves à l'occasion de la campagne du Téléthon).
Les Directions des 8 Ecoles sont bien sur au courant de ces initiatives, les encouragent mais n'interviennent pas. « Les Gazols » sont mêmes assez sourcilleux de leur indépendance ; ils indiquent qu'il s'agit d'une tradition culturelle des élèves (Origine ?).

2. Les associations instituées

Les associations dites « instituées » à la fois disent regretter de ne pas avoir assez de jeunes et ont souvent des postures qui n'incitent pas les jeunes à se tourner vers elles.

Thierry Crosnier, Délégué Général du Réseau National des Juniors Associations, identifie bien **les points d'attention prioritaires pour ces associations instituées :**

- *questionner le Projet associatif,*
- *se poser la question de l'attractivité de l'association,*
- *mettre en place une communication adaptée,*
- *identifier des projets adaptés,*
- *favoriser l'adhésion,*
- *se poser la place des jeunes dans la gouvernance de l'association,*
- *respecter les rythmes sociaux des jeunes,*
- *Identifier et respecter des projets spécifiques proposés par des jeunes,*
- *reconnaitre le droit à l'erreur,*
- *mettre en place le droit de vote et l'éligibilité,*
- *mettre en place des dispositifs de valorisation des compétences et de reconnaissance de l'implication.*

Dans l'étude déjà mentionnée, La Croix-Rouge Française souligne le hiatus existant entre le fonctionnement des associations instituées et les formes d'engagement des jeunes **:« *Le problème ne serait-il pas du côté des adultes plus que du côté des jeunes ? » « L'engagement des jeunes, c'est apprendre aux adultes à écouter ! ».***

L'enquête menée par les jeunes étudiantes du Loiret (voir annexe 3), rédigée avec un certain degré de naïveté, montre bien qu'au-delà de contraintes objectives (disponibilité de temps, nécessité d'avoir « des jobs » rémunérés…), les associations n'ont aucune politique, ni aucun moyen spécifiques pour attirer et intégrer des jeunes. Bien pire, certaines ont du mal à comprendre la question.

En schématisant à l'extrême, nous sommes en présence, en particulier dans les petites associations, avec à la fois des associations de seniors fonctionnant de façon autocentrée et des jeunes qui s'engagent dans des associations de jeunes, portées par des jeunes.

Un séminaire organisé par le Centre Européen du Volontariat (CEV) à Skopje en mars 2007 s'est également penché sur cette question.

On peut résumer ces travaux et notre propre enquête au sein du tableau ci-après (voir en particulier les travaux de Jean Bourrieau pour le CNAJEP en 2003 et les travaux du Centre Européen du Volontariat) :

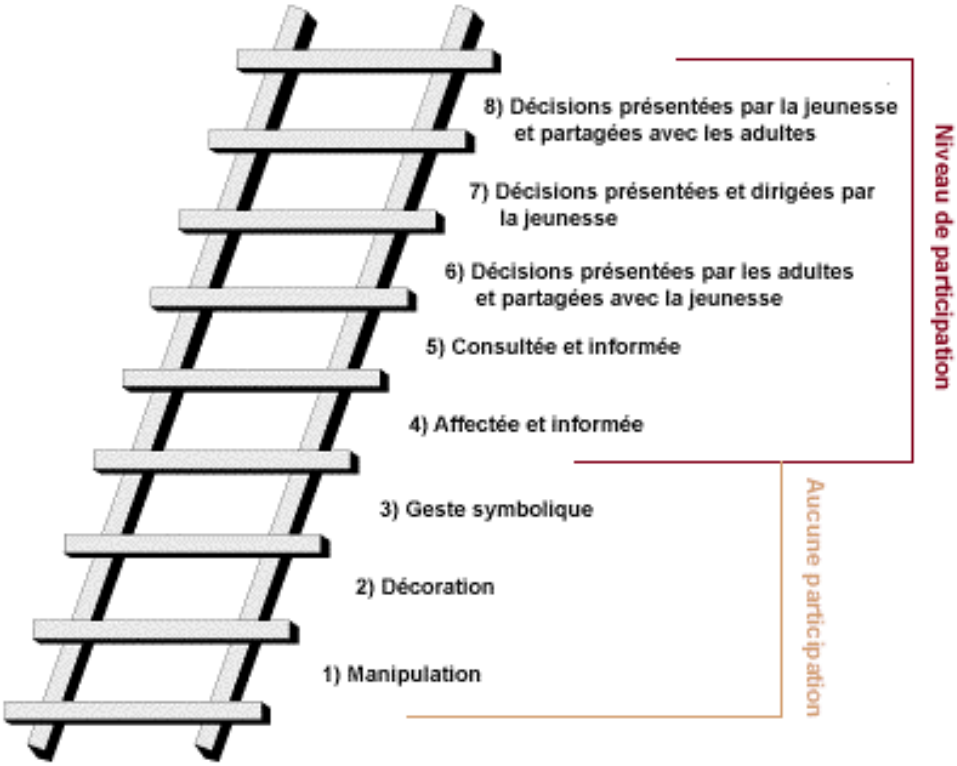
Champs	Ce qui fait obstacle à l'engagement des jeunes	Ce qui favorise l'engagement des jeunes
Postures et attitudes	-méfiance à priori avec des stéréotypes du type : «*Le jeune ne respecte pas ses engagements, est désordre, n'arrive jamais à l'heure, ne ferme pas les lumières… »),* -instrumentalisation (on attribue aux jeunes les tâches les plus banales et les plus ingrates), -relation au savoir et savoir faire (en particulier sur l'informatique) avec la peur des seniors de perdre leur pouvoir en acceptant de dire qu'lis « ne savent pas tout » -logique d'autorité et non de compétences	- a priori de confiance -ambiance conviviale et festive -reconnaitre leurs savoir faire spécifique et être contents de les avoir
Gouvernance	-absence de jeunes au CA (ou « Le jeune alibi ») -non reformulation du Projet associatif (qui va de soi dans la tête des anciens) -fonctionnement institutionnel lourd (débats de notables et de pouvoir)	- réappropriation/reformulation du Projet associatif (pourquoi on est ensemble) -place significative des jeunes dans les instances (avec formation à la prise de parole) -formation spécifique au tutorat chez les seniors -reconnaissance de l'expérience et des compétences acquises (avec une certaine solennité)

Fonctionnement opérationnel	-missions individuelles dans des équipes d'adultes avec peu d'autonomie et d'initiatives	-délégation de projets spécifiques -droit à l'erreur -valorisation des projets réussis -respecter les rythmes et disponibilités des jeunes -être attentifs aux coûts individuels (transports, repas, consommables informatiques…)

L'UNICEF utilise une grille à cet égard très intéressante :

L'échelle de participation des jeunes :

D'après Roger Hart, *Children's Participation: From Tokenism to Citizenship* (*Participation des enfants : du geste symbolique à la citoyenneté*), *Innocenti essays, n°4*, UNICEF, 1992.



Les trois premiers échelons dits de non-participation :

1. La manipulation : cette notion décrit les situations où les enfants ou les jeunes sont entraînés à participer à un projet d'adultes sans en comprendre les enjeux.

2. La décoration : les enfants ou les jeunes n'ont pas leur mot à dire dans l'organisation du projet et n'ont qu'une petite idée de ce dont il s'agit. Ils sont utilisés pour soutenir une opération.

3. La politique de pure forme : dans cette situation, les enfants ou les jeunes ont apparemment la parole, mais ils n'ont pas pu choisir le sujet du débat ou le mode de communication et ils n'ont pas – ou de façon limitée – la possibilité d'exprimer leurs opinions.

Les cinq échelons de la participation :

4. Désignés mais informés : les enfants ou les jeunes comprennent les objectifs du projet, ils savent qui a pris les décisions concernant leur implication et pourquoi, ils ont un rôle réel, et ils sont volontaires.
5. Consultés et informés : le projet est conçu et mené par des adultes mais les enfants ou les jeunes en comprennent le processus de réalisation et leurs opinions sont prises au sérieux.
6. Projet initié par des adultes, décisions prises en concertation avec des enfants ou des jeunes : il s'agit ici véritablement de participation. Le projet est initié par des adultes mais les décisions sont partagées avec les enfants ou les jeunes.
7. Projet initié et mené par des enfants ou des jeunes.
8. Projet initié par des élèves/étudiants, décisions prises en concertation avec des adultes.

3. Les collectivités territoriales et les acteurs locaux :

Sauf exception, tous les élus territoriaux sont maintenant totalement convaincus de la place irremplaçable des associations dans le maintien du lien social et le développement des solidarités locales.

De fait, les associations, **extrêmement diversifiées**, sont en situation d'exercice d'une mission d'intérêt général pouvant s'assimiler à une forme de Service Public et les collectivités territoriales s'appuient sur elles pour assurer une série d'activités : le sport, le culturel, le social, la prévention…Les Collectivités Territoriales ont donc un intérêt majeur au développement du nombre de bénévoles, **« carburant essentiel »** du développement associatif.

Pour répondre au besoin sans cesse croissant de bénévoles, en quantité et qualité, pour augmenter ce que les sociologues appellent **« le capital social d'un territoire »**, deux sources majeures existent : **les seniors et les jeunes,** ce qui n'exclut bien sur pas la place des autres catégories : salariés, demandeurs d'emploi, femmes au foyer…. C'est ce qu'ont bien compris, parfois depuis plusieurs décennies, les pays qui ont un taux d'engagement bénévole supérieur à la France ; le Canada, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne….

S'il y a large consensus de principe sur les analyses ci-dessus, il n'existe que peu d'expériences collectives portées par des collectivités territoriales ou les Services déconcentrés de l'Etat. C'est d'ailleurs l'un des enjeux des suites qui seront données à ce travail de 2008.

A noter toutefois une expérience très intéressante portée par le Conseil Général de Seine St Denis (voir chapitre VI du « Dossier Expériences ») et la démarche très complète de la Ville de Laval (Québec) (voir chapitre VII du même dossier), ainsi que les projets de la Ville de Paris.

4. La situation du Réseau France Bénévolat :

Sur les 13 000 bénévoles potentiels reçus physiquement en 2007 dans les 260 points d'accueil du Réseau France Bénévolat, **hors de ceux qui n'utilisent que le site**, **environ 25% ont moins de 25 ans**, **soit plus de 3000 personnes**. Nous n'avons malheureusement pas actuellement les moyens d'analyser, ni leurs attentes spécifiques, ni les types de mission vers lesquelles ces jeunes sont orientés.
Certains Centres ont des coopérations déjà bien instituées ou en cours de montage avec des établissements d'enseignements (Aix en Provence, Charente-Maritime, Paris, Brest, Essonne, Besançon/Doubs, Reims,…). D'autres ont des pratiques d'information rodées (Sarthe, Strasbourg…). D'autres commencent à y travailler à l'occasion du thème d'année (Tarn et Garonne, Somme, Loiret…).

On peut commencer à établir une forme de typologie de ces actions selon :
- la dominante en en matière de finalités (pédagogique ou éducative),
- le fonctionnement des projets (individuel ou collectif),

- le point de départ de l'initiative : jeunes eux-mêmes, enseignants ou Directions d'établissements

Voir chapitre V spécifique du « dossier Expériences »

Finalités à dominante…	Projets de nature…	Initiatives de…, ou portage par…
Pédagogique : Mines de Paris, Sciences Pô Paris, Cresci Evry,…	**Individuelle** : ESC La Rochelle, Ecole Alsacienne, Arts et Métiers Aix, AFEV Nord, Ecole Pigier de Toulouse,...	**Jeunes** : Ecoles Arts et Métiers, AFEV Nord,…
Educative : ESC La Rochelle, Ecole Centrale, Lycées et Collèges de l'Essonne, Ecole Alsacienne, Université Besançon, AFEV Nord, Ecoles Arts et Métiers, Sciences Pô Aix en Provence, Université de Picardie,…	**Collective :** Sciences Pô Paris, Arts et Métiers Paris, Ecole Centrale, Ecole des Mines de Paris,…	**Enseignants** : Lycées et collèges de l'Essonne,
		Directions d'établissements : ESC La Rochelle, Sciences Pô Paris, Ecole des Mines de Paris, Ecole Centrale, Université de Besançon, Université de Picardie…

Conclusions : des recommandations pour aller plus loin :

1. Une recommandation générale qui concerne tous les acteurs : donner aux jeunes une meilleure information sur le Monde associatif et surtout sur son spectre illimité d'opportunités :

On reste très frappé par une méconnaissance du tissu associatif local, de sa diversité, des opportunités. Ce constat ne concerne malheureusement pas que les jeunes, mais est particulièrement net pour cette catégorie. A cet égard, il faut souligner le travail exemplaire d'ANIMAFAC, dont c'est l'une des missions essentielles, mais la cible d'ANIMAFAC ne concerne que les étudiants en universités.

Il convient d'une part, de renforcer la coopération ANIMAFAC/France Bénévolat et et d'autre part de travailler sur les autres cibles (collégiens, lycéens, jeunes travailleurs, jeunes demandeurs d'emploi), en partant des « bonnes pratiques » repérées (Exemples de la coopération Unis-Cité/FB Savoie, démarche « Trait d'Union », coopération avec les MJC…). **La meilleure communication est celle qui est portée par des jeunes avec des supports mis au point par des jeunes** (Exemple « Capitaine de soirée » de la Prévention Routière).

Il est indispensable de donner la parole aux jeunes, de ne pas donner l'impression que l'on pense pour eux, de partir de leurs témoignages et de leurs expériences. C'est tout le sens de la production du support d'auto médiatisation commandité par France Bénévolat à MSE Sud. Nous souhaitons qu'il constitue un support de démultiplication et de réflexion auprès des acteurs clés : le Monde éducatif, les associations instituées et les collectivités territoriales.

2. Pour les associations instituées : s'interroger fortement sur les pratiques réelles d'accueil et d'intégration de jeunes

Les constats sont globalement sévères. Il appartiendra bien sur au Réseau France Bénévolat de les relayer et de faire travailler, collectivement et localement ses associations adhérentes, **sans discours moralisateur ou mortifère**, mais en mettant les associations devant leur responsabilité et en valorisant au maximum les bonnes pratiques.

C'est la raison pour laquelle nous souhaitons qu'en partenariat avec les DDJS les manifestations « autour du 5/12/2008 » soient largement centrées sur ce thème. Il s'agira d'un point de départ sur un travail de longue haleine à mener sur plusieurs années.

En matière de diagnostic, on peut favoriser la reproduction d'enquêtes locales telle que celle initiée par France Bénévolat Loiret.

En matière de processus d'actions, c'est manifestement le concept **« de délégation de projet »** qui constitue un levier fort, dans sa double dimension décrite ci-dessus : délégation opérationnelle et/ou délégation dans la gouvernance de l'association.

3. Pour les systèmes éducatifs, passer de bonnes pratiques de terrain à une Politique nationale où la pédagogie expérientielle

aurait toute sa place, tant sur les registres pédagogique que éducatif :

A ce stade et sous cette forme, cette recommandation apparait bien comme une **pétition de principe** ! Pour être clairs, France Bénévolat ne sait pas aller plus loin que le travail très empirique d'expérimentations de terrain engagé depuis 3ans et de diffusion de bonnes pratiques.

La sortie du « Rapport Ferry » sur le Service Civil Volontaire, la Conférence Nationale de la Vie associative voulue par le Président de la République, la perspective que « l'engagement bénévole » soit considéré Grande Cause Nationale 2009 constituent **à l'évidence des opportunités très prometteuses d'une action publique de grande envergure.**

4. Pour les collectivités territoriales, favoriser les dispositifs de portage de projets par des les jeunes et favoriser les pratiques de coopération intergénérationnelles dans les deux sens :

Pour ce qui concerne les projets des jeunes, il est clair que des dispositifs tels que Envie d'Agir ou Juniors Associations sont particulièrement adaptés, **mais les jeunes vivent très mal le manque fréquent, à priori, de confiance de la part des élus territoriaux** (voir analyses de Juniors Associations et les paroles des jeunes entendus dans le cadre du support d'auto médiatisation France Bénévolat/Moderniser sans Exclure).

France Bénévolat ne peut que se féliciter que des Collectivités Territoriales se soient emparées du « Passeport Bénévole » et souhaite le promouvoir de façon très volontariste (Conseil Général des Bouches du Rhône, Ville de Paris…). **Même, s'il n'intéresse pas que les jeunes, les jeunes en sont une cible privilégiée, par leur besoin de reconnaissance et de valorisation.**

Pour ce qui concerne les pratiques de coopération intergénérationnelle, un long chemin reste à faire, tant au sein de la gouvernance associative que dans le portage de projets de solidarité locale. **France Bénévolat se propose d'en faire un axe de travail prioritaire pour les années à venir.**
Des ponts ont d'abord été établis entre le monde des retraités et celui des loisirs culturels. Certaines maisons de retraite ont établi une coopération avec les maisons de quartier, permettant un ancrage dans la vie locale culturelle et associative.
On ne peut que saluer ce mouvement récent, parti essentiellement d'initiatives individuelles et dispersées, mais il nous parait indispensable de l'élargir tant en nombre d'initiatives que dans la problématique globale.

Annexe 1

Composition du Comité de Pilotage « ad hoc » et de la Commission Inter Associative :

Comité de Pilotage :

Structures	Noms
FB national	Dominique Thierry
FONDA	Gabriel d'Elloy
CPCA	Erik Lavarde
DDJS 92	Valérie Floch
ANIMAFAC	Florian Prussak
Maison des Initiatives Etudiantes (MIE Paris)	Thomas Rogé
Juniors Associations	Thierry Crosnier
UNICEF	Carole Reminny
Unis Cités	Stéphen Cazade
Cotravaux	Véronique Busson
Eclaireurs et éclaireuses de France	Jean-François Lévy
Prévention Routière	Guillaume Pennequin
Accordages	Mohammed Malki
Secours Catholique	Thomas Chanteau
Moderniser Sans Exclure Sud	Michael Diebold
Caisse des Dépôts et Consignations	Khalid Ezzinbi
Recherches et Solidarités	Cécile Bazin
France Bénévolat Somme	Alain Alméras
DR PACA de France Bénévolat	André Goncalves
Commission Inter associative FB	Evelyne St Martin
Ecole Centrale de Paris	Lisa Carrière
APJC	Franck Gautier

Commission Inter Associative :

Bernard Gousset Vice-président de France Bénévolat
Marie de Beaufort Secours Catholique
Pierre Birambeau ADEMA
Pierre Blein UNIOPSS
Michel Bonfils VS Art
Anne-Marie Cohen-Tanugi Solidarités Féminines
Eliane Goudet France Bénévolat
Benoit Berny Croix-Rouge Française
Pierre Rivière Association des Paralysés de France
Bernard Touboul France Bénévolat 92

Annexe 2

Bibliographie sélectionnée

Valérie Becquet, Chantal de Linarés : « *Quand les jeunes s'engagent !* » 2006

Guillaume Houzel : « *Les engagements bénévoles des étudiants* » Documentation Française 2003

Revue FONDA : numéro 96 de 1993

Enquête MRJC 2004 : « *L'engagement associatif des jeunes* »

Travaux Croix-Rouge Française de 2003/2004

Enquête OVE de Janvier 2008

Jean-Claude Richez *"les cahiers de l'action" n°1 :* "Des ressources pour l'engagement et la participation et des jeunes", édité par l'Injep en mars 2005

Journées mondiales de la jeunesse, organisées par l'Église catholique, voir de Linares Chantal, Kebaïli Cécilia, Mayol Pierre, « Entretien avec Mgr Dubost », Agora débats/jeunesse, no 9, 1997, pp. 35-40 ; et pour une perspective plus générale : Lambert Yves, « Des changements dans l'évolution religieuse de l'Europe et de la Russie », Revue française de sociologie, no 2, 2004, pp. 307-338.

Sur les jeunes et le mouvement alter mondialiste, voir Pleyers Geoffrey, « *De Gênes à Évian, les jeunes dans la mouvance alter mondialiste »,* L'année sociale, 2004, pp. 167-187.

Ion Jacques, « *Groupements associatifs et modèles d'engagement* », dans Roudet Bernard (dir.), Des jeunes et des associations, L'Harmattan/INJEP, coll. « Débats Jeunesses », Paris/Marly-le-Roi, pp. 53-64 et Ion Jacques, « *La fin des militants* », L'Atelier, Paris, 1997.

La société du risque, Aubier, Paris, 2000, cité dans Labadie Francine,

Ragi Tariq, « *Les jeunes et la politique* », Agora débats/jeunesse, no 30, 2002, p. 19.

Jean Bourrieau « *La participation associative des jeunes* » étude de la Commission Jeunesse du CNAJEP 2003

Labadie Francine, « *Modernité et engagement des jeunes »,* communication à l'université d'été DESCO/INJEP sur l'engagement des jeunes, du 25 au 29 août 2003

Annexe 3

Enquête FB Loiret 2008
« L'engagement bénévole des jeunes »

Enquête réalisée par Pauline SAINT MARTIN et Julie BRUNETEAU, stagiaires chargées de communication pour France Bénévolat Loiret.

Nous terminons notre troisième année de licence LEA (Langues Etrangères Appliquées) à l'Université d'Orléans La Source. Afin de renforcer nos connaissances acquises lors de notre cursus à l'université, nous avons dû effectuer un stage qui servira ensuite à valider notre diplôme.
Nous avons répondu à une annonce parue sur le site de la faculté concernant un stage en communication au sein de l'association France Bénévolat Loiret. Nous avons été contactées par Solange PERROT, la présidente de France Bénévolat Loiret, pour convenir d'un entretien. A la suite de celui-ci, nous avons constaté que nous postulions toutes les deux au même stage. La Présidente était tout à fait d'accord pour que nous fassions équipe pour mener à bien cette enquête. D'ailleurs, à deux, ce serait bien plus motivant.

CAHIER DES CHARGES

Cette année l'association France Bénévolat a choisi comme thème national 2008 « L'engagement des jeunes ».. Notre mission était de réaliser une enquête au sein des différentes associations orléanaises afin de déterminer **l'engagement des jeunes dans le bénévolat**.

Quelques jours avant le début de notre stage, nous avons rencontré Marie Journois, stagiaire chargée de communication au siège de France Bénévolat à Paris, venue tout spécialement un après midi afin de nous définir plus en détails notre mission, de nous faire découvrir son travail et de nous faire part de ses impressions. Marie nous a alors fourni quelques pistes pour l'élaboration de notre futur questionnaire. Après avoir réalisé notre propre questionnaire, nous sommes allées interroger les associations.

Nous avons tout d'abord déterminé une tranche d'âge, celle des 15-25 ans, afin que l'enquête soit la plus représentative possible.

Les questions portaient sur l'intégration des jeunes au sein des associations, leur rôle, leurs motivations ainsi que les éventuels problèmes liés à la participation des jeunes. Nous voulions savoir si les associations orléanaises étaient prêtes à accueillir des jeunes bénévoles, quelles missions elles pourraient leur proposer et ce que représentait pour elles la jeunesse d'une façon générale.

DEMARCHE :
Lors de notre première semaine de stage nous avons rencontré Rose-Marie, accueillante et chargée du suivi des associations pour France Bénévolat Loiret, qui nous a donné une liste des associations de la région avec le nom et le numéro de la personne à contacter. Cela nous a facilité le travail puisqu' il est très difficile de trouver ses renseignements seuls. Grâce à cette liste, nous avons pu prendre contact avec les différentes associations, mais cela n'a pas été facile même en ayant les coordonnées. En effet beaucoup d'associations sont difficiles à joindre, elles ont des heures de permanence précises et peu nombreuses. Il y a d'ailleurs des associations que nous n'avons malheureusement pas pu joindre.
Afin de diversifier les réponses obtenues nous avons rencontré des associations dans différents domaines comme par exemple le sport, l'aide à la personne, l'emploi, le caritatif ou encore l'humanitaire. Nous nous sommes également rendues au lycée Saint Paul d'Orléans, au CRIJ et nous avons même effectué des entretiens par téléphone.

Dans la majeure partie des cas, la rencontre avec les responsables des associations s'est très bien déroulée, la plupart ont pris le temps de nous recevoir et étaient très intéressés par notre enquête. A la suite des entretiens beaucoup d'associations ont même voulu nous recruter en tant que bénévoles.

Malgré un accueil chaleureux, nous avons quand même été confrontées à quelques refus. En effet certaines associations n'ont pas perçu l'intérêt de cette enquête et nous ont répondu avec velléité.
De plus, certaines associations ont mal interprété notre venue dans leurs locaux et ont pensé que nous étions présentes en tant que bénévoles pour leur venir en aide ponctuellement. Il a donc fallu redéfinir notre mission avant chaque entretien afin qu'aucun malentendu ne subsiste.

PREMIERS RESULTATS :

Pendant 5 semaines les rendez vous se sont succédés, nous allons donc à présent reprendre chaque point du questionnaire afin de synthétiser au mieux les réponses obtenues des associations.
Il est difficile de donner une moyenne de l'effectif des associations puisqu'il est très variable et que nous avons rencontré des petites associations qui comptaient une dizaine de bénévoles mais aussi des associations nationales ayant une antenne dans la région et qui regroupaient forcément beaucoup plus de membres actifs.

Quant à la mission, comme nous l'avons dit précédemment, elle diffère selon chaque association. Certaines concernent l'aide à la personne, l'éducation, l'emploi, le sport, la santé…
Dans la grande majorité des cas, les associations ne comptent que très peu de jeunes de 15 à 25 ans dans leurs effectifs. Certaines n'en ont d'ailleurs jamais recruté et en moyenne on trouve dans les associations orléanaises deux à trois jeunes sur vingt bénévoles. Pour celles qui en ont recruté, les jeunes sont chargés de la même mission que les autres. Il nous semblait pertinent de préciser qu'aucune mission particulière n'est prévue pour les jeunes. De plus, on a pu constater quelques fois que les jeunes bénévoles sont peu considérés au sein des associations.

En ce qui concerne la formation des bénévoles, chaque association a sa propre politique. Les associations dont la mission est liée à la santé, à l'aide à la personne et au caritatif organisent des formations à l'écoute et des formations pratiques dispensées le plus souvent par des professionnels. De plus, des groupes de paroles et des rendez vous avec des psychologues sont souvent organisés par les associations elles mêmes pour le bien être des bénévoles et pour qu'ils puissent au mieux remplir leur mission et tenir leur engagement.

Le recrutement des bénévoles se fait essentiellement par le « bouche à oreille », qui a l'air de très bien fonctionner pour certaines associations.
En complément de cette méthode, beaucoup d'associations ont recours à des campagnes d'affichages, pour celles qui en ont les moyens.
De plus, toutes les associations que nous avons rencontrées participent à des manifestations publiques, comme « Rentrée en Fête » à Orléans qui a lieu tous les ans début septembre. Ces associations assurent aussi des permanences à la maison des associations d'Orléans. Certaines nous ont aussi précisé que France Bénévolat les aidait ponctuellement à trouver de nouveaux bénévoles.
Les bénévoles sont pour la plupart des retraités, en effet la moyenne d'âge au sein d'une association est de plus de 60 ans. Les bénévoles qui ont une activité professionnelle représentent une petite minorité des effectifs puisque l'engagement bénévole demande le plus souvent beaucoup de temps et de disponibilité sur le terrain. Justement en ce qui concerne l'engagement des bénévoles, les personnes qui entrent dans une association, s'ils se sentent bien intégrés y restent le plus longtemps possible.
Il n'est pas rare de rencontrer des bénévoles présents depuis une vingtaine, voire une trentaine d'années.
Cependant il existe également des bénévoles qui ne sont présents qu'un ou deux ans en raison, souvent, de leurs obligations personnelles (déménagement, mutation…). Parmi ces bénévoles certains sont à la recherche d'un emploi, ils disposent donc de beaucoup de temps mais pour une durée indéterminée. Les associations accueillent volontiers ces personnes tout en sachant que lorsqu'elles trouveront un emploi elles mettront un terme à leur engagement.
Selon les domaines associatifs le rythme d'engagement varie d'une heure par semaine à dix heures. Cela dépend de la disponibilité des gens, il est évident que les retraités sont beaucoup plus présents que les personnes salariées. Mais une association a besoin de tout le monde pour pouvoir avancer.

Les responsables des associations sont des bénévoles qui occupent cette fonction depuis au moins deux ans.
Certains sont là depuis la création de l'association mais souhaiteraient déléguer leurs fonctions à des personnes plus jeunes pour qu'ils puissent ensuite poursuivre la croissance de l'association.
Cependant nous avons pu remarquer qu'il est très difficile de trouver des bénévoles prêts à prendre d'aussi grandes responsabilités. En effet cela demande un engagement encore plus conséquent.
Concernant la présence de jeunes au sein des associations, ces dernières ne sont pas du tout contre **mais ne mettent aucun moyen spécifique en œuvre pour les mobiliser.** En effet les campagnes d'affichage sont destinées à tout le monde, et ne visent pas particulièrement un public jeune.

Ensuite, il nous a parut intéressant de questionner les associations sur leur vision de la jeunesse d'aujourd'hui.
Nous leur avons tout simplement demandé ce qu'évoquait pour eux le mot « jeunesse ». Pour la majeure partie d'entre elles, **la jeunesse est synonyme de dynamisme, de renouveau, d'idées nouvelles et représente l'avenir d'une association**.
Mais pour certaines associations, la jeunesse est parfois aussi synonyme d'instabilité, ce qui pourrait fragiliser l'association. D'autres ont ajouté que la jeunesse d'aujourd'hui avait aussi besoin d'être recadrée pour être plus efficace dans ses actions. **Toutes les associations ont conscience que la jeunesse est indispensable à leur pérennité** et se demandent quelles actions mettre en œuvre afin de sensibiliser les jeunes au bénévolat.
De plus, toujours selon les associations, les jeunes pourraient apporter beaucoup de choses au bénévolat. En effet, elles nous ont confié que des jeunes bénévoles pourraient apporter de nouvelles compétences, puisque la nouvelle génération est très portée sur les nouvelles technologies, comme internet par exemple. Ils pourraient également apporter un nouveau point de vue sur la façon de gérer l'association ou sur les différents projets organisés.
Puis, pour conclure nos entretiens, nous avons interrogés les associations sur les raisons pour lesquelles les jeunes pourraient hésiter à s'engager et sur ce qui pourrait au contraire les motiver. Cette question a posé beaucoup de problèmes à nos interlocuteurs car elle a été parfois mal comprise. Les réponses que nous avons obtenues sont donc parfois très vagues. Toutefois, nous avons pu remarquer que les associations étaient d'accord sur le fait que s'engager bénévolement dans une association demande une motivation personnelle forte. Toutes ont également conscience que le premier frein à la participation des jeunes est le manque de temps libre dû à leurs études. De plus, certaines associations abordent des sujets lourds et graves qui nécessitent une expérience de la vie que les jeunes n'ont pas encore acquise.

Afin de compléter notre enquête, nous nous sommes rendues au CRIJ d'Orléans, pour qu'ils puissent nous renseigner sur les activités bénévoles proposées dans leurs locaux et afin de pouvoir interroger quelques jeunes, bénévoles ou non, et ainsi avoir leur point de vue sur leur rapport au bénévolat.
Ainsi, nous avons interrogé une trentaine de jeunes de 16 à 22 ans. Nous sommes allées à la rencontre d'un public radicalement différent de celui que nous avons rencontré dans les associations.
En effet, nous avons pu croiser des étudiants, des demandeurs d'emploi, des actifs mais aussi des jeunes étrangers venus pour leurs études ou en vacances.
Nous leur avons demandé leur âge, leur statut professionnel, s'ils étaient (ou avaient été) engagés dans une association, ce que cela leur avait apporté, leurs motivations et que représentait le bénévolat pour ceux qui n'étaient pas engagés.
Suite à ces minis interviews, nous avons constaté qu'une large majorité n'avait jamais été engagée dans une association, même si un certain nombre est membre d'une association sportive. Mais cette information ne leur est pas venue tout de suite à l'esprit lorsque nous leur avons parlé de bénévolat. En effet, pour beaucoup, sport n'est absolument pas synonyme de bénévolat.
Pourtant, les jeunes semblent disposer de temps libre, ou pourraient en dégager, mais selon leurs dires, les informations concernant l'engagement associatif ne sont pas nombreuses, voire inexistantes.
Pour ceux qui seraient intéressés, ils sont plus attirés par du volontariat international, dans le but de voyager et de monter des projets très concrets.
Par ailleurs, lorsque nous avons demandé à ces jeunes ce que représentait le bénévolat, les premiers mots qui leur sont venus à l'esprit furent : **« solidarité, entraide, don de soi ».**

Nous nous sommes ensuite rendues au lycée Saint Paul Bourdon Blanc, un établissement d'enseignement privé d'Orléans, pour savoir si des projets bénévoles en partenariat avec des associations étaient réalisés. Nous avons rencontré la responsable des projets associatifs de

l'établissement qui nous les a présentés en détails. Le projet le plus important du lycée est la participation des élèves et du personnel enseignant et administratif au « Marchathon », marche d'environ 10 kms qui permet de financer un chien guide pour une personne non voyante. Cette marche, précédée d'une sensibilisation des élèves au handicap et la remise du chien guide, est organisée dans l'enceinte de l'établissement. Ainsi les élèves peuvent suivre l'accomplissement de leur projet de A à Z.
L'association Madagascar a été créée au sein du lycée pour lutter contre la « fracture du numérique ». Les élèves des filières technologiques construisent ainsi eux-mêmes des ordinateurs qui ont ensuite envoyés à Madagascar afin que la population puisse combler son retard dans les nouvelles technologies. De plus, le repas du partage a été instauré tous les ans chaque Vendredi Saint. Les élèves payent le prix habituel d'un repas mais l'établissement reverse les bénéfices à une association locale choisie par les élèves durant la semaine de la solidarité.

CONCLUSIONS DE L'ENQUÊTE :

Durant ces six semaines de stage au sein de France Bénévolat Loiret nous avons pu analyser en détails les questionnaires que nous avons soumis aux différentes associations de la région orléanaise.

Ainsi nous avons pu noter que la population jeune au sein des associations est quasi nulle. Ils représentent à peine10% de l'effectif d'une association.
Il existe de multiples raisons à l'absence des jeunes dans le bénévolat : tout d'abord ils disposent de peu de temps libre et ils sont aussi très mobiles du fait de leurs études qui les obligent parfois à quitter la région.
De ce fait les associations sont peut être réticentes à l'idée d'engager des jeunes puisqu'elles ne sont pas sûr de pouvoir compter sur eux longtemps. Par ailleurs lorsque les jeunes réussissent à trouver du temps libre ils le consacrent à une activité rémunérée afin de financer leurs études et de payer leur logement.
De plus, les jeunes sont très mal informés des activités associatives autour de chez eux ce qui ne facilite pas leur recrutement par les associations. Lorsque les jeunes décident de s'engager au sein d'une association les missions qui leur sont proposées ne correspondent malheureusement pas à leurs attentes ; c'est pour cela que la plupart du temps ils ne s'engagent pas à long terme au sein de l'association.

Par ailleurs, les associations que nous avons rencontrées nous ont fait part de leur désir de recruter les jeunes afin de renouveler leurs effectifs, d'apporter une certaine fraîcheur et de diversifier leurs activités.
Malgré cette prise de conscience évidente, **ces associations ne mettent aucun moyen en œuvre pour améliorer leur communication auprès d'un public plus jeune.**
Elles se contentent de campagnes d'affichage visant un public plus large et ne réfléchissent absolument pas à des possibles manifestations à organiser afin d'attirer les plus jeunes.
Les jeunes ne semblent pas représenter une réelle préoccupation pour les associations ; pour l'instant, elles réussissent à recruter de nouveaux bénévoles, pour la plupart âgés, et ne s'inquiètent donc pas du fait que les jeunes soient inexistants au sein de leurs effectifs. Pourtant, cette situation constitue un vrai paradoxe, car on sait la difficulté grandissante pour certaines associations de trouver de nouveaux bénévoles, mêmes retraités.
De plus, le côté « intergénérationnel » pourrait avoir des conséquences tout à fait bénéfiques pour une association.
Cela permettrait par exemple de monter de nouveaux projets, de sensibiliser de nouvelles personnes, et de rendre l'association beaucoup plus conviviale. Car la **« convivialité »** d'une association nous parait primordiale.
En effet, bon nombre d'associations que nous avons interrogé ont remarqué que les jeunes attiraient les jeunes, et que donc une population bénévole trop vieillissante pouvait être un point « négatif » à leur image.
Enfin, la minorité d'associations qui ont envie de se donner les moyens d'attirer les jeunes sont certainement maladroites.
En effet, peut-être par manque d'expérience, certaines associations se lancent dans des actions aux effets quasi nuls sur une population jeune.
Ainsi, nous avons par exemple rencontré des associations qui souhaitaient sensibiliser un public étudiant à leurs actions et qui, pour se faire, ont investi du temps et de l'argent dans une campagne de distribution de tracts. Hélas, les étudiants sont chaque jour la cible de dizaines d'associations ou entreprises leur distribuant ce type de tracts publicitaires ou informatifs.

Ce cas est un exemple vraiment représentatif puisque **les associations manquent cruellement d'informations sur le public jeune qu'elles visent**.
Peut-être serait-il alors intéressant de recruter un étudiant, ou tout du moins un jeune, pour aider à la communication de l'association, afin qu'il puisse mettre en place des projets concrets et directs pour tenter d'intéresser ceux qui sont certainement ses amis ou ses collègues de travail.

De plus, et nous pensons que cela est primordial de le signaler, les campagnes d'affichages ne sont qu'un moyen presque « publicitaire » d'attirer de nouveaux bénévoles.
En revanche, si le souhait des associations est de sensibiliser un public à leur cause, alors des interventions dans des établissements scolaires par exemple sont presque essentielles et s'inscriront alors dans une démarche beaucoup plus profonde de recrutement et de sensibilisation de potentiels bénévoles.
En ce qui concerne l'engagement bénévole des jeunes au sein des associations orléanaises nous pouvons dire qu'il est quasi nul. En effet, les jeunes bénévoles ne représentent qu'une infime minorité.
Cependant les jeunes, en général, ne sont pas contre le fait de s'engager dans une association, bien au contraire ils sont prêts à donner de leur temps.
Mais malheureusement ce que proposent les associations ne leur convient pas, cela ne correspond pas à leurs attentes. C'est donc aux associations de créer des projets ainsi que **des campagnes publicitaires bien ciblées afin de mobiliser les jeunes.**
D'un point de vue personnel, réaliser cette enquête nous a apporté beaucoup de choses.
Cela nous a permis tout d'abord de mieux connaître le domaine associatif, grâce bien sûr, aux personnes travaillant au sein de France Bénévolat Loiret ,mais aussi grâce à chaque personne que nous avons rencontrée dans les différentes associations. De plus cela a été un travail très enrichissant personnellement puisque nous avons rencontré de nombreuses associations ayant chacune un but différent.
En effet chaque personne interrogée nous a ainsi fait partager ses convictions, ses désirs ainsi que ses propres interrogations concernant le futur associatif.
Cette étude nous a donc beaucoup enrichi que ce soit personnellement ou professionnellement notamment pour la suite de nos études.
En effet nous avons été très bien encadrées et accueillies, ce qui nous a aidé pour réaliser cette enquête.

Annexe 4
« Les jeunes existent-ils ? »

(Note de réflexion et de contribution d'Evelyne Saint-Martin pour France Bénévolat Février 2008)

Introduction :

Définir ce que nous entendons par « jeunes » et explorer la littérature produite sur le sujet me semble être un préalable juste.

En effet :

- Doit-on considérer « La jeunesse » comme un groupe social en tant que tel ? Comment alors définir cette « population »: tranche d'âges (laquelle ?), statut scolaire ou étudiant ? pratiques sociales ? système de valeurs ?...
- La jeunesse doit-elle plutôt (ou aussi) être abordée sous l'angle d'un processus de maturation individuelle, passage entre l'enfance et l'âge adulte ? Cela invite à explorer la notion à la lumière de celles qui y sont attachées comme l'adolescence (voire aujourd'hui la préadolescence et la notion de jeune adulte), la socialisation, l'insertion, la construction identitaire.
- Dans un contexte où les étapes symboliques d'accès au statut «d'adulte » (entrée dans la vie active, accès au logement, vie de couple, parentalité) sont désorganisés dans leur déroulement, parfois précipités ou au contraire retardées voire compromis dans leur permanence, les notions de « jeune » et d'« adulte » ont-elles la même teneur (expérience, sentiment propre) et stabilité qu'auparavant ?
- A mon sens, le parti pris de s'intéresser aux jeunes, doit être manié avec précaution car il comporte le risque de perpétuer un postulat de « conflit des générations », ou de nécessité de se comporter d'une manière particulière à l'égard des jeunes, au risque de conforter certains d'entre eux dans le sentiment que « les adultes » les cantonnent hors de leur monde voire les instrumentalisent au lieu de les intégrer à part entière et dans des rôles qui vaillent la peine d'être investis.
- Cette approche si elle vaut peut-être pour certains jeunes qui ont pris pour attitude de se créer leur propre monde ne doit pas l'emporter sur l'étude des facteurs qui contribuent à réunir jeunes et adultes en s'intéressant aux enjeux partagés par ces acteurs, aux leviers de leur engagement dans des causes ou des projets, aux valeurs qui les rassemblent ou les caractérisent, aux compétences qu'ils peuvent mutualiser et aux rôles qu'ils entendent jouer « ensemble » en prenant en compte leurs différences sur ces différents points.
- Enfin nous ne pouvons pas éluder que le concept de bénévolat dans un contexte où les jeunes s'érigent contre les stages non rémunérés et où les espaces d'intégration et d'expérience se raréfient, suppose de redéfinir la notion d'engagement bénévole à la lumière de ce que les intéressés attendent. (reconnaissance, opportunité d'entreprendre, réseau….)

Après les questions et les remarques : quelques apports théoriques extraits d'un travail de recherche que j'ai mené il y a une dizaine d'années. Il date donc mais, ne demande qu'à être actualisé, amendé et utilisé.

Doit-on considérer la jeunesse en tant que groupe social ?

La production académique en sociologie se divise entre des théories qui font de la jeunesse un phénomène particulier de génération. C'est le pôle " culturaliste " *qui se fédère autour de l'idée que* « quelque chose de plus en plus fort est commun à tous les jeunes[5] ».

Certains établissent un lien entre ***type*** *de Société et* ***forme*** *de jeunesse.* L'adolescence n'est pas un " phénomène " universel mais plus la société est complexe, plus l'adolescence est longue et conflictuelle[6].

[5] Chantal NICOLE-DRANCOURT. **Historique du sujet et statut du sujet. L'apport de la sociologie du comportement**, in **Les jeunes et l'emploi**, recherches pluridisciplinaire, Paris, La documentation Française, 1996, page 122.

Les théories évoluent. Elles passent d'une conception qui présente l'adolescence comme une période de refus du monde des adultes, à d'autres qui expliquent certains comportements des jeunes comme révélateurs d'une impossibilité des adultes à leur proposer des modèles d'identification accessibles, du fait de la trop grande complexité des tâches et fonctions des adultes (c'est le cas du sociologue BRUNER). L'adolescence devient alors une période transitoire d'adaptation à ces modèles.

La jeunesse se voit attribuer des valeurs culturelles spécifiques. Après la deuxième guerre mondiale, les mouvements de jeunesse sont marqués par des couleurs religieuses et politiques (jeunesse catholique, jeunesse communiste...) Ils se manifestent sous des formes d'opposition au monde des adultes, ont un caractère international, mais, selon les pays, s'orientent vers des aspirations différentes.

De 1957 à 1967, apparaissent des mouvements collectifs de révolte « sauvage ». Le phénomène de « bandes » de jeunes est observé et la jeunesse devient l'objet d'un marché ciblé de consommation spécifique (style de mode juvénile, musique et « idoles » des jeunes). Les mouvements hippies proposent un modèle de vie communautaire aux jeunes de l'Europe du Nord.

De 1967 à 1975, les courants idéologiques portés par la jeunesse étudiante, remettent en cause et ébranlent, par des actions révolutionnaires, les institutions politiques, culturelles, éducatives et la légitimité de l'ordre social. Ils proposent d'autres valeurs. Ainsi, pour François DUBET, la jeunesse de cette époque avait la possibilité de se distancier par rapport à celle d'aujourd'hui. Elle se caractérisait par ***la confrontation, la contestation, la contre-culture et le contre-pouvoir****. Aujourd'hui ce qui est associé à la jeunesse, c'est :* ***inadéquation entre formation et emploi, précarité, chômage, sous qualification, jeunesse en voie d'exclusion****.*

D'autres, au contraire, dans un pôle « critique », considèrent que cette catégorie est vide de sens. Qu'elle isole, artificiellement les jeunes en un groupe social et les met ainsi à l'écart, pendant une longue période d'indétermination[7]*. Claude TAPIA ajoute à ce courant d'idées que les approches* universalistes *et* globalisantes *constituent* des exemples d'interprétations risquées, réductrices, puisque fondées sur des tendances à mythifier la jeunesse.

Ainsi la thèse du « jeunisme *» est, selon lui, de nature à* perpétuer ou accentuer la perception d'une jeunesse homogène culturellement ou idéologiquement et par conséquent uniformément disposée à aborder positivement ou négativement le monde du travail ou de la professionnalisation[8].

Les sociétés industrialisées se sont donc intéressées à la jeunesse, à une époque où elle s'est montrée menaçante et capable, pendant un temps, de déborder les institutions républicaines.

La production académique à propos de l'insertion des jeunes, telle que la décrit Chantal NICOLE-DRANCOURT, n'a pas réussi à s'imposer face à l'hégémonie d'une production scientifique institutionnelle émanant des grands observatoires statistiques.

Les jeunes : des acteurs qui diversifient leurs stratégies faces à des contraintes inédites :

Il faut attendre les années 80 pour qu'émerge la nouvelle sociologie critique. Elle prend en compte l'activité que les acteurs sociaux déploient pour faire face à leurs conditions d'existence. Ainsi le temps individuel et les formes organisées et informelles d'actions collectives sont mises à jour.

Les auteurs, tels que Olivier GALLAND, et François DUBET, s'intéressent à la jeunesse des « sans diplôme » *mais en portant sur elle un regard qui, au delà de la description de la* galère *vécue par les jeunes et de leurs* sentiments de rejet *ou de* rage*, permet de révéler toutes les formes de stratégies qu'ils mettent en place.*

*La dimension d'*acteur *est introduite à propos d'une jeunesse contrainte à composer avec des possibilités d'intégration au corps social et professionnel beaucoup plus réduites et contrariées. Elle*

---

[6] ERIKSON développe également cette idée.

[7] Chantal NICOLE-DRANCOURT. L'auteur fait notamment référence à BOURDIEU pour lequel " la jeunesse " n'est qu'un mot.

[8] Claude TAPIA. **Intégrer les jeunes dans l'entreprise,** op. cit..

se montre capable de développer des réseaux sociaux parallèles aux dispositifs d'insertion desquels elle se détourne.

Danièle LINHART et Anna MALAN[9] toutes deux sociologues, pour l'une au C.N.R.S. et pour l'autre au Ministère du Travail, abordent, l'insertion des jeunes en s'intéressant à leurs comportements. Elles proposent de lier les déterminants sociaux aux logiques d'insertion mises en œuvre par les jeunes et s'appuient largement sur des interviews.

Caractéristiques globales des comportements des jeunes en insertion :

Selon les auteurs, les facteurs conjoncturels de notre société contraignent les jeunes à mobiliser toutes leurs ressources pour préserver ou améliorer leur sort. De ce fait, les comportements des jeunes sont globalement caractérisés par l'individualisme. Non pas par valorisation intellectuelle ou idéologique de « la personne » (comme les jeunes de la génération précédente), mais par recherche d'efficacité, de pragmatisme face au monde.

Leur étude fait apparaître que les jeunes ne se reconnaissent pas dans une identité collective qui les lierait en un groupe social du fait de leur appartenance à une même génération. S'ils choisissent de se débrouiller par eux-mêmes, ce n'est pas par goût de la contestation, du fait d'un conflit qui les opposerait à leurs aînés, comme leurs prédécesseurs, mais parce que tout les encourage à ne compter que sur eux-mêmes et à douter des systèmes d'intégration sociale (Certains chercheurs évoquent même un vaste phénomène de désenchantement de la jeunesse).

Dans les cas extrêmes, l'individualisme peut conduire certains au repli, à l'isolement, voire à l'errance morale (anomie) ou physique (jeunes « S.D.F. » ou « sans papiers »). D'autres exprimeront leur lassitude de « la galère » [10] par la « rage » à travers la délinquance, le non respect des codes sociaux (incivilités) ou le développement d'une contre culture.

Pourtant, ils valorisent et recherchent la tolérance, l'échange, le dialogue. Mais ils réservent ces comportements et ces valeurs à la sphère des intimes. L'affiliation s'opère par élection et reconnaissance réciproques d'individualités.

Si, ponctuellement, ils se mobilisent autour de causes qui les touchent globalement, c'est surtout parce qu'elles les concernent individuellement (exemple des manifestations d'étudiants). Ils se démarquent alors des débats politiques, idéologiques ou partisans qui bloquent tout selon eux, empêchent de trouver des solutions efficaces, rapides et concrètes pour leur faciliter la vie. Ils cherchent à s'en sortir du mieux qu'ils peuvent d'une manière pratique. Une fois terminée la lutte pour une cause, ils se dispersent et retournent à leurs préoccupations et stratégies personnelles. Il n'y a pas, comme chez leurs aînés, l'idée de se rassembler pour changer le monde.

Selon les auteurs, deux raisons majeures expliqueraient le développement des comportements individualistes.

Le changement de contenu de l'insertion :

La reproduction socioprofessionnelle est « contrariée » par l'évolution brutale du marché du travail, désarticule certaines professions, certains métiers, en fait émerger de nouveaux, bouleverse l'équilibre entre les différents grands secteurs, augmente le chômage. L'affaiblissement du milieu ouvrier et de son idéologie décourage les jeunes du monde ouvrier à suivre l'exemple de leurs aînés. Paradoxalement, la réussite professionnelle, les salaires élevés sont valorisés par les normes sociales. Aussi, il est moins naturel de faire comme « ceux » du milieu dont on est originaire. S'effrite ainsi la dimension collective de l'insertion. Chacun décrochant des modèles comme il peut mais beaucoup se trouvent dans l'incapacité de les appliquer, de les reproduire.[11]

L'allongement de la durée d'insertion :

[9] « Fin de siècle début de vie, voyage au pays des 18-25 ans », Paris, Syros Alternative, 1990.

[10] Cf. François DUBET : « La galère : jeunes en survie », Paris, FAYARD, 1987.

[11] Page 142.

D. LINHART et A. MALAN décrivent, dans leur ouvrage, les comportements des jeunes qui visent, selon la marge d'action dont ils disposent, à s'insérer pour se « mettre à l'abri ». Ils n'échappent pas, sauf pour les privilégiés, au « carrousel » de la précarité. Mais une fois stabilisés, le chemin n'est pas terminé. Ils cherchent à recueillir les récompenses de leurs efforts, fortement valorisés socialement et d'autant plus attendus que leur parcours du combattant les a longuement et péniblement bridés : amélioration de leur condition, épanouissement au travail, accès au confort matériel, à l'épanouissement personnel et culturel, à l'expression de leurs capacités dans le travail, à la promotion sociale.

Les exemples cités par les auteurs, décrivent les aléas qu'ils découvrent une fois qu'ils ont trouvé une place sur le marché du travail. Ils sont aux prises avec l'inertie des organisations et systèmes de promotions, qui favorisent peu leur mobilité professionnelle. En outre, l'individualisme qu'ils ont adopté comme attitude en période d'insertion, n'est pas forcément un atout dans l'entreprise et dans les relations de travail. Le problème se déplace donc de l'accès à l'emploi à l'adaptation au travail. L'écart entre effort et récompense se creuse considérablement, y compris lorsqu'ils sont en emploi, et pose à terme des problèmes de satisfaction et de motivation au travail.

D. Linhart et A. Malan ont identifié quatre « logiques » qui président aux stratégies déployées par les jeunes dans leur insertion.

1)LA LOGIQUE DE LA NECESSITE :

Statistiquement, c'est la plus répandu chez les jeunes. Le poids des handicaps est tel pour la personne que l'avenir est une dimension inaccessible, trop lointaine et obstruée par le poids du court terme. La survie est au centre des préoccupations. Elle n'a pas les moyens de s'interroger sur ses choix ou aspirations. C'est fréquemment - mais pas systématiquement - l'apanage de ceux qui disposent de peu d'atouts pour correspondre aux normes d'intégration sociale et professionnelle (bagage scolaire ou culturel) ou qui ne peuvent pas tenir matériellement ou psychologiquement jusqu'à l'autonomie financière (soutien familial défaillant, moyens économiques faibles...). Les exemples cités par D. LINHART. et A. MALAN décrivent des jeunes en emploi précaire ou très peu qualifiés qui n'ont pas été en position de choix. Ils prennent tout ce qu'ils trouvent.

La peur du chômage inhibe toute tentative de dynamique professionnelle. Toute leur énergie est consacrée à supporter leur condition, préserver leur cohérence personnelle. Le plus souvent, s'ils y arrivent, c'est au prix de l'oubli de soi ou du déni. Ils adopteront alors l'attitude de TENIR ou de FUIR.

TENIR : ne pas y penser, s'accommoder, taire ses aspirations personnelles conduit certains au repli sur soi. Ils se battent contre eux-mêmes pour supporter et adoptent l'attitude du chacun pour soi. Cherchent à préserver de maigres avantages (confort du poste de travail, maintien dans l'emploi) et déchargent entre eux leur insatisfaction.

FUIR : d'autres évoquent leurs rêves d'une vie meilleure. Mais s'ils le font, c'est sans projection effective dans l'avenir car, au fond, ils n'attendent plus rien sauf un miracle, une délivrance offerte par le destin. Leurs rêves d'accès à une condition meilleure, s'ils s'autorisent à les évoquer, c'est sans l'intention de les confronter à l'épreuve du réel : devenir coiffeuse, s'occuper d'enfants, avoir un petit commerce à soi... ont davantage pour fonction de les aider à supporter leur condition qu'ils ne peuvent être compris comme intention effective d'agir et d'entreprendre et surtout de réitérer l'expérience de l'échec souvent douloureuse du passé.

Enfin, dans la logique de la nécessité, d'autres adoptent une double posture. Ce sont ceux qui n'ont pas renoncé à l'espoir d'améliorer leur condition. Ils tiennent et affectent à leur situation présente un caractère provisoire. Saisissent toutes les occasions de montrer de quoi ils sont capables, d'apprendre autre chose, d'accéder à d'autres postes à la fois pour rompre la monotonie de tâches répétitives mais aussi pour développer leur capacité de travail. Ils cherchent à évoluer dans l'entreprise pour augmenter leurs chances de s'en sortir. Ils tendent à rejoindre la logique de l'adaptation.

2) La logique d'adaptation : se caser quelque part, progresser ensuite :

Dans la logique d'adaptation deux cas de figure :

→ **« La galère » :** faute de projet, les jeunes qui cumulent les facteurs défavorables, expériences répétées du rejet, de l'échec, stigmatisation par le milieu d'origine, le quartier ; la galère c'est le sentiment d'être hors jeu et de ne plus avoir envie de jouer... La galère est un temps raté, dévié...

Les jeunes qui y succombent se trouvent dans une situation d'anomie, de vide social et culturel. Faute de ressources financières mais aussi culturelles et à cause d'un environnement particulièrement défavorable... Faute de projet, d'opportunités, de soutien et de modèles à suivre... la tentative d'insertion tourne à la désocialisation... Enième version de l'individualisme, mais version exacerbée, la galère on y glisse tout seul, progressivement, et on la vit sur un mode solitaire. La sortie de la galère résulte davantage d'opportunités saisies au vol et non de l'aboutissement d'une logique, d'un projet. Il s'agit de gérer le hasard, la part d'initiative est faible.

→ **L'insertion par le hasard :** la deuxième version de l'adaptation concerne également des jeunes peu ou pas formés qui n'ont pas, eux non plus de projet construit. Mais ils disposent d'une plus grande amplitude, qu'ils doivent en grande partie au soutien familial, et d'une compétence sociale développée par imprégnation culturelle de l'entourage : ils se réfèrent à des modèles professionnels supérieurs [12]. Leur objectif est de vivre confortablement, de jouir d'un relatif équilibre de vie. Ils recherchent le confort davantage que l'intérêt au travail, à évoluer, améliorer leur condition, progresser, ne se censurent pas, n'ont pas d'inhibition (éloignement, prétention professionnelle...) ils ont une intelligence de la stratégie et de l'opportunité mais pas de projet quant au contenu du travail. Cette logique de l'adaptation correspond à leur caractère et (sans doute aussi) à leur âge. Ils privilégient la diversité, explorent par l'action de quoi ils sont capables. Se mesurent au monde, cherchent un espace d'expression de leurs capacités dans le travail. S'ils acceptent l'ingratitude de certaines tâches cela s'inscrit plutôt dans une certaine stratégie : faire ses preuves, se faire remarquer pour être rétribués ensuite par un gain en responsabilité, en stabilité, en salaire et liberté dans leur marge d'action au travail. Ce qui les motive c'est de progresser. Ils sont prêts, pour cela, à jouer le jeu de l'entreprise. N'hésitent pas à se former, à s'investir dans le but toujours d'évoluer.

Dans les exemples cités par D. LINHART et A. MALAN, ils visent fréquemment les administrations, les grandes organisations (R.A.T.P., banques...) pour la sécurité qu'elles procurent et comptent sur leur capacité d'adaptation pour progresser ensuite en interne. Mais le risque pour eux est de se heurter, une fois dans la place, à l'inertie des organisations qui ne facilitent pas leur progression, leur mobilité dans l'emploi. La primauté du critère de l'ancienneté, dans les systèmes de promotion des organisations qu'ils privilégient, cantonne leur besoin d'initiative. La stratégie qu'ils avaient jusqu'alors privilégiée, l'individualisme, la valorisation personnelle, ne fonctionne plus ni vis à vis des collègues ni des systèmes de reconnaissance et de rétribution.

3) LE DIFFEREMMENT : L'INSERTION NEGOCIEE :

Les jeunes qui adoptent la stratégie du différemment jouissent d'un environnement qui leur permet de s'accorder une période moratoire. Leur marche vers l'insertion est lente... elle est aussi paisible, heureuse pourrait-on dire. Ils goûtent d'une vie intéressante sans véritable contrainte, tout en se convaincant que cela ne peut qu'être bénéfique à la qualité de leur insertion.

Fréquemment, ils prolongent leurs études en suivant la voie toute tracée de leur réussite antérieure davantage qu'ils ne sont guidé par une vocation conceptualisée : « bons en maths », ils s'inscriront dans les grandes écoles, comptant sur la carte de visite que leur procurera « d'être sorti de... ». Le prestige peut être une de leurs valeurs ou de celles de la famille. C'est, par exemple, ce qui préside au choix de l'université, du cycle ou de la grande école et qui peut être préconisé par les parents. Ils suivent alors ce choix comme un marché tacite pour jouir en contrepartie de ce temps accordé.

La logique qu'ils suivent consiste à capitaliser des expériences enrichissantes, des diplômes, qui les guideront et augmenteront leurs chances - pensent-ils - face aux opportunités. Ils cherchent à acquérir une certaine culture mais ont une idée assez vague de ce qu'ils feront « plus tard ». Ce qu'ils visent c'est le plaisir, la réussite, le prestige social, un mode de vie enrichissant. Mais ils évitent la prise de risque, retardent l'épreuve du réel.

4) L'ACCOMPLISSEMENT : Y ARRIVER :

Ceux qui adoptent la stratégie de l'accomplissement ont, à la différence des précédents, dès le départ, un dessein qu'ils ont de bonnes chances de réaliser parce qu'ils s'en donnent très pragmatiquement les moyens. Ils ont de l'ambition et se fixent parfois des objectifs qui dépassent même les performances réalisées par la famille d'origine. Leur préparation est assez longue. Ils se fixent des étapes, des délais, et préparent scrupuleusement les différentes phases. Animés par une

[12] Page 111.

forte détermination, ils ne reculent devant aucune difficulté, trouvent des moyens. Une fois les études terminées, ils cherchent à négocier rapidement leur insertion. Ils sont obstinés, pragmatiques, autonomes.

Ils reportent à plus tard l'épanouissement personnel une fois qu'ils auront garanti leur avenir.

La jeunesse en tant que processus de maturation :

La notion de **jeunesse** est dans ce cas apparentée à la période de **l'adolescence**, de l'élaboration de **l'identité**, de la **socialisation**.

La constitution de l'identité personnelle, au regard de la psychologie, est un phénomène multidimensionnel qui lie des ***données objectives****,* chaque individu est unique*, à des* ***sentiments subjectifs.*** *Ainsi* l'identité pour soi est discernable de l'identité pour autrui, *et se décline en de multiples facettes*[13]*.*

*La psychologie montre bien que l'identité se construit dans un double mouvement d'*assimilation *et de* différenciation*,* d'identification aux autres *et de* distinction *par rapport à eux. L'adolescence est un âge crucial au regard de ce double mouvement.*

Erik. H. ERIKSON[14]*, s'est particulièrement intéressé au phénomène identitaire à l'âge de l'adolescence. L'idée généralement associée à cette période de la vie est celle de* ***crise****. Or, l'auteur rétablit l'ambiguïté à ce propos :* Le mot de crise n'évoque plus l'idée d'une catastrophe imminente, ce qui à un moment donné a paru s'opposer à la juste compréhension du terme. Celui-ci est devenu aujourd'hui synonyme de **tournant nécessaire**, de **moment crucial**, dans le développement lorsque celui-ci doit choisir entre des voies parmi lesquelles se répartissent toutes les ressources de croissance, de rétablissement et de différenciation ultérieure[15].

Selon ERIKSON, l'identité est : un sentiment subjectif et tonique d'une **unité** personnelle et d'une **continuité** temporelle.

L'achèvement de l'identité se produit lorsque l'individu a subordonné ses identifications de l'enfance à un nouveau mode d'identification, ***accompli grâce à une absorption dans le corps social.*** *Celui ci a pour rôle, vis à vis de l'adolescent, de lui offrir* un potentiel idéologique *dans lequel il trouvera l'occasion d'être* **affirmé par ses pairs, confirmé par ses maîtres, et inspiré par des modes de vie qui en vaillent la peine[16].**

PIAGET situe l'achèvement du processus de la socialisation à l'adolescence. Selon lui, les changements significatifs de situation étant plus rares à l'âge adulte. Cette hypothèse est néanmoins remise en question aujourd'hui.

*Claude DUBAR interroge sur ce point : C*omment penser la socialisation lorsque l'insertion sociale dans un premier emploi devient précaire ou provisoire pour de nombreux jeunes et que les changements d'emploi, de métier ou de profession se multiplient au cours de la vie active ? Que provoque la dissociation croissante des sphères de l'activité sociale et la non coïncidence systématique des événements (sortie de l'école, entrée dans l'activité stable, mariage) entrant dans le stade terminale de PIAGET[17] ? *ERIKSON sur ce point relie également développement individuel et*

---

13 *le sentiment de soi (la façon dont on se ressent), l'image de soi (façon dont on se voit), la représentation de soi (la façon dont on peut se décrire), l'estime de soi (la façon dont on s'évalue), la continuité de soi (la façon dont on se sent semblable ou changeant), le soi intime (celui que l'on est à l'intérieur de soi et le soi social (celui que l'on montre aux autres), le soi idéal (celui que l'on voudrait être) et le soi vécu (celui que l'on ressent être)* Edmond MARC. Maître de conférences en psychologie à l'université Paris X Nanterre. **L'identité personnelle** in SCIENCES HUMAINES - hors série N° 15 : **Identité, identités**, déc./Janv. 1997.

14 Erik. H. ERIKSON. **Adolescence et crise, la quête d'identité,** traduit de l'américain par Joseph NASSET et Claude-Louis COMBET. Paris, Flammarion, 1972.

15 Idem. page 11.

16 Idem. pages 135 et 162.

17 Idem. page 28.

environnement : La discussion sur l'identité ne peut séparer la croissance personnelle des changements sociaux [18].

Chacun dispose d'une diversité d'images de soi plus ou moins riche. Claude LEVY-LEBOYER[19] ajoute que : plus un individu dispose d'un registre d'identités disponibles, plus il est protégé contre les chocs affectifs et plus il est équilibré, à condition que les différents aspects de sa personnalité soient bien intégrés entre eux.

Le rôle de la Société est *donc, selon ERIKSON,* ***de lui aménager un certain*** **moratoire psychosocial**, *c'est à dire,* une période caractérisée par une marge d'options diverses, accordée par elle afin qu'il mette en œuvre des comportements dont l'aboutissement est une **confirmation plus ou moins solennelle par la société** de cet engagement.

ERIKSON insiste particulièrement sur le rôle de la société et des adultes vis-à-vis des adolescents : Il est de la plus haute importance pour la formation de l'identité chez le jeune **qu'on lui réponde**... *et...* qu'on lui accorde la **fonction** et le **statut** d'une personne dont la croissance et la transformation progressives prennent une signification au regard de ceux qui commencent eux-mêmes a prendre une signification pour lui[20].

Notamment il attire l'attention sur le ***danger de cristalliser*** *les comportements adoptés par les jeunes durant « la crise » d'adolescence et de les* cataloguer une fois pour toute, à l'aide de diagnostics rapides et de jugements sociaux qui ignorent les conditions dynamiques spéciales de l'adolescence[21]**.**

En effet, si parfois elle semble lui faire comprendre qu'il n'est pas conforme à ce qu'elle attend de lui, et qu'elle conçoit ce changement souhaitable comme une simple affaire de bonne volonté, c'est souvent parce que la société sous-estime à quel point la longue et complexe histoire d'un enfant a réduit, chez le jeune, sa possibilité de choisir plus tard un changement d'identité[22]*.*

Le travail, notamment, est présenté par ERIKSON et la psychologie en général, comme lieu privilégié de confrontation, d'élaboration et de confirmation de l'adolescent par lui même et par autrui. Que les capacités d'un adolescent régressent ou non à des conflits infantiles dépend, dans une mesure significative de la qualité des possibilités de récompenses que peut lui offrir le groupe de ses pairs aussi bien que des modes plus formels par lesquels le grand public l'invite à opérer un passage du **jeu** social à **l'expérience** du travail et à passer des **rites** du travail à des **engagements** définitifs... Les objectifs du travail ... renforcent aussi le fonctionnement du moi en offrant une activité constructive avec des outils et des matériaux **réels** cette fois et dans une **réalité communautaire**[23].

Les thématiques de ***l'identité*** *et* ***de la socialisation****, se retrouvent également en psychosociologie et en sociologie.*

Les concepts de socialisation et d'identité en sociologie et psychosociologie

Au sens fort, socialiser, c'est transformer un individu d'un être asocial en un être social en lui inculquant des modes de penser, de sentir, et d'agir... Cette **intériorisation** des normes et valeurs a également pour fonction de rendre siennes les règles sociales, qui sont par définition extérieures à l'individu et d'augmenter la solidarité entre les membres d'un groupe. En tant qu'instrument de la régulation sociale, elle permet l'économie de sanctions externes... Cette définition de la socialisation suppose la primauté de la société sur l'individu[24]. *Le concept de socialisation suscite des questionnements et des théories qui se contredisent.*

---

18 E.H. ERIKSON. Op. cit. page 19.

19 Docteur ès Lettres et Sciences humaines en Psychologie et Psychologie du travail.

20 E.H. ERICKSON. Op. cit. page 163.

21 Idem. page 137.

22 Idem page 167.

23 Idem, pages 172 à 179.

24 R. BOUDON, et alii. **Dictionnaire de la sociologie,** Paris, éditions Larousse, 1990, page 181.

Certains avancent l'hypothèse que la socialisation est un processus de ***conditionnement****, c'est le courant représenté par DURKHEIM*[25]*, PERCHERON, PASSERON et BOURDIEU. Ces derniers développent l'idée que l'enseignement est l'instrument par lequel la classe dominante* reproduit[26] *ses prérogatives en faisant intérioriser à la classe des dominés l'acceptation de sa* légitimité symbolique*.*

La critique méthodologique qui est faite à ce courant est d'avoir établi un lien contestable de causalité entre classes sociales et fréquences des types de valeurs et de croyances observées à l'intérieur de celles-ci.

*Un autre paradigme s'y oppose c'est celui de l'****interaction****. D'inspiration Piagétienne (principe de l'ajustement des conduites de l'enfant), la socialisation est alors perçue comme un* **processus adaptatif**. *L*es situations nouvelles amènent l'individu à enrichir ses ressources cognitives ou à modifier ses attitudes normatives. *Ainsi une distinction fondamentale est introduite par BERGER et LUCKMAN, entre* socialisation primaire *(acquise au cours de l'enfance) et* socialisation secondaire *(qui résulte des réajustements produits et optimisés au fil des expériences nouvelles). La capacité d'un sujet, à réajuster ses conduites, résulte, selon cette optique, du degré d'*intériorisation *de son mode de socialisation primaire.*

La réversibilité de celui-ci dépend de ses capacités affectives et cognitives à remettre en question les représentations apprises antérieurement, les modes d'appropriation de l'environnement transmis et les identifications sur lesquelles il s'était appuyé jusqu'alors[27]*.*

MERTON introduit la notion de **groupe de référence** *qu'il oppose* au **groupe d'appartenance.** *Cette hypothèse s'appuie également sur l'idée que* **l'adhésion** *peut être différenciée par rapport aux valeurs du groupe d'appartenance.*

La psychosociologie s'inscrit également dans une optique de l'interaction. Elle s'intéresse aux phénomènes qui se produisent entre sujets et groupes. Ainsi la constitution des opinions*,* les phénomènes d'influence, les attitudes et les changements sociaux *sont notamment étudiés par cette discipline.*

Selon Carmel CAMILLERI[28] ***l'identité*** *remplit certaines fonctions. Elle* ***est intimement liée à la production des rapports sociaux****. Définir autrui serait en réalité* une tentative d'immobilisation de ce rapport en faveur de celui à qui cela profite*. L'identité* attribuée *serait un instrument de* fixation *des rapports sociaux, un puissant vecteur de la production idéologique ayant recours à la falsification de l'identité réelle par* réduction *ou par* confusion[29]*. Ainsi* **toutes formations générales, y compris les systèmes les plus favorables à l'humain se retournent contre lui s'ils ne sont pas sans cesse réappropriés par le sujet concret***.*

BECKER, s'est intéressé de plus près au phénomène de mise en conformité*. Selon lui l'attribution d'identité, l'identification par autrui et l'affectation à une catégorie peuvent conduire les sujets ainsi définis à* s'identifier activement *à l'identité qui leur est affectée.*

THOMAS parle du principe de la prédiction créatrice : quand les hommes considèrent quelque chose comme réelle, elle le devient dans ses conséquences. *Selon MERTON, enfin, se réalise* un modelage de l'individu sur l'image qu'en ont les autres et la définition qu'ils en donnent. Cela dépend du fait que le sujet se définit bien aussi selon les définitions d'autrui [30]*. La notion de rôle social est associée, dans cette discipline à celle d'identité. MEAD définit le " Soi " comme étant* l'aspect de l'individu marqué par les valeurs et les normes du contexte social... Il est le lieu où se forge une

---

[25] DURKHEIM introduit notamment le concept d'habitus comme étant : un état intérieur et profond qui oriente l'individu dans un sens défini pour toute la vie. Selon BOURDIEU l'habitus assure la cohérence entre les probabilités objectives et les espérances subjectives, autrement dit, les individus finissent généralement par ne vouloir pratiquement que ce qu'ils ont des chances d'obtenir compte tenu de leur passé. Cf. Claude DUBAR. Op. cit. pages 65-66.

[26] Pierre BOURDIEU et Jean-Claude PASSERON. **La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement**, Paris, Les éditions de Minuit, 1970. 279 pages.

[27] R. BOUDON, F. BOURRICAUD. **Dictionnaire critique de la sociologie**, Paris, P.U.F. 2éme édition, 1986, pages 527 à 534.

[28] Professeur de psychologie sociale, Université René DESCARTES à Paris.

[29] Carmel CAMILLERI**. Identités et changement sociaux, point de vue d'ensemble** in **Identités collectives et changements sociaux,** sous la direction de Pierre TAP, colloque international, Toulouse, éditions Privat, 1979, page 339.

[30] Cf. Claude DUBAR. Op. Cit. page 113.

conscience de soi, c'est à dire une position propre qui consiste à s'éprouver soi-même, à travers le prisme de la relation à autrui[31]. *MEAD insiste sur le risque constant de dissociation du soi qui accompagne la socialisation ainsi :* Plus on est soi-même mieux on est intégré à un groupe[32]*. Le risque dans le cas où l'homogénéité des différentes facettes de l'identité n'est pas garantie étant une disjonction entre identité* virtuelle *et identité* réelle*. La* consistance *des identités entre elles (identité primaire, identité secondaire, identité réelle, identité virtuelle) détermine les chances de* continuité *ou les risques de* rupture*. Lorsque cette dernière se produit on peut arriver à des* altérations profondes de l'identité[33]*.*

---

[31] Gustave-Nicolas FISCHER. **Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale**, Paris, éditions DUNOD, BORDAS, 1987, page 167.

[32] Claude DUBAR. Op. cit. pages 97 à 98.

[33] Idem. page101.